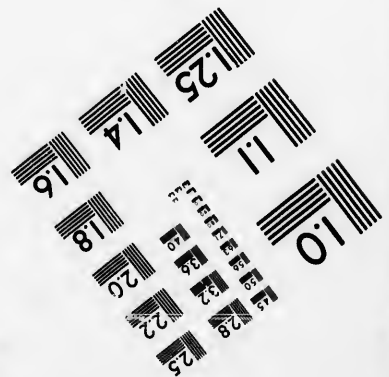
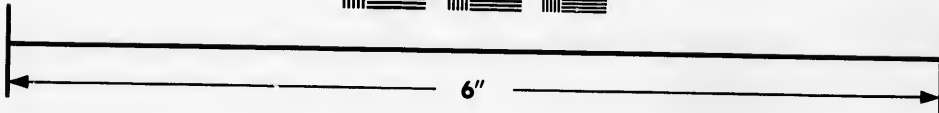
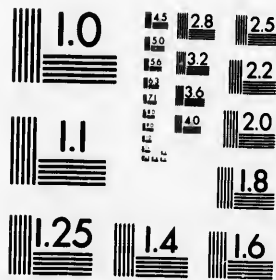


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1993

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varied/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: La couverture et le dos sont des photoreproductions.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

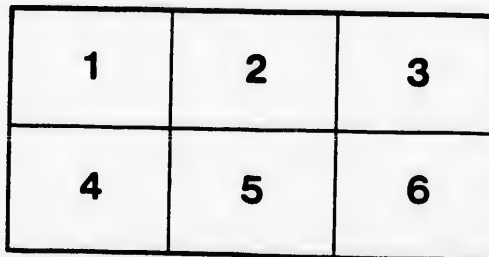
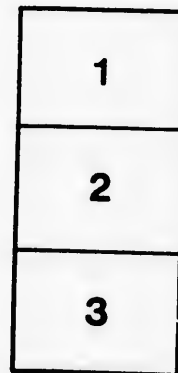
Bibliothèque générale,
Université Laval,
Québec, Québec.

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque générale,
Université Laval,
Québec, Québec.

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

qu'il
t de vue
ge
ation
ués

L. Rares
E
83.876
C995
1892

PRICE 5 CENTS

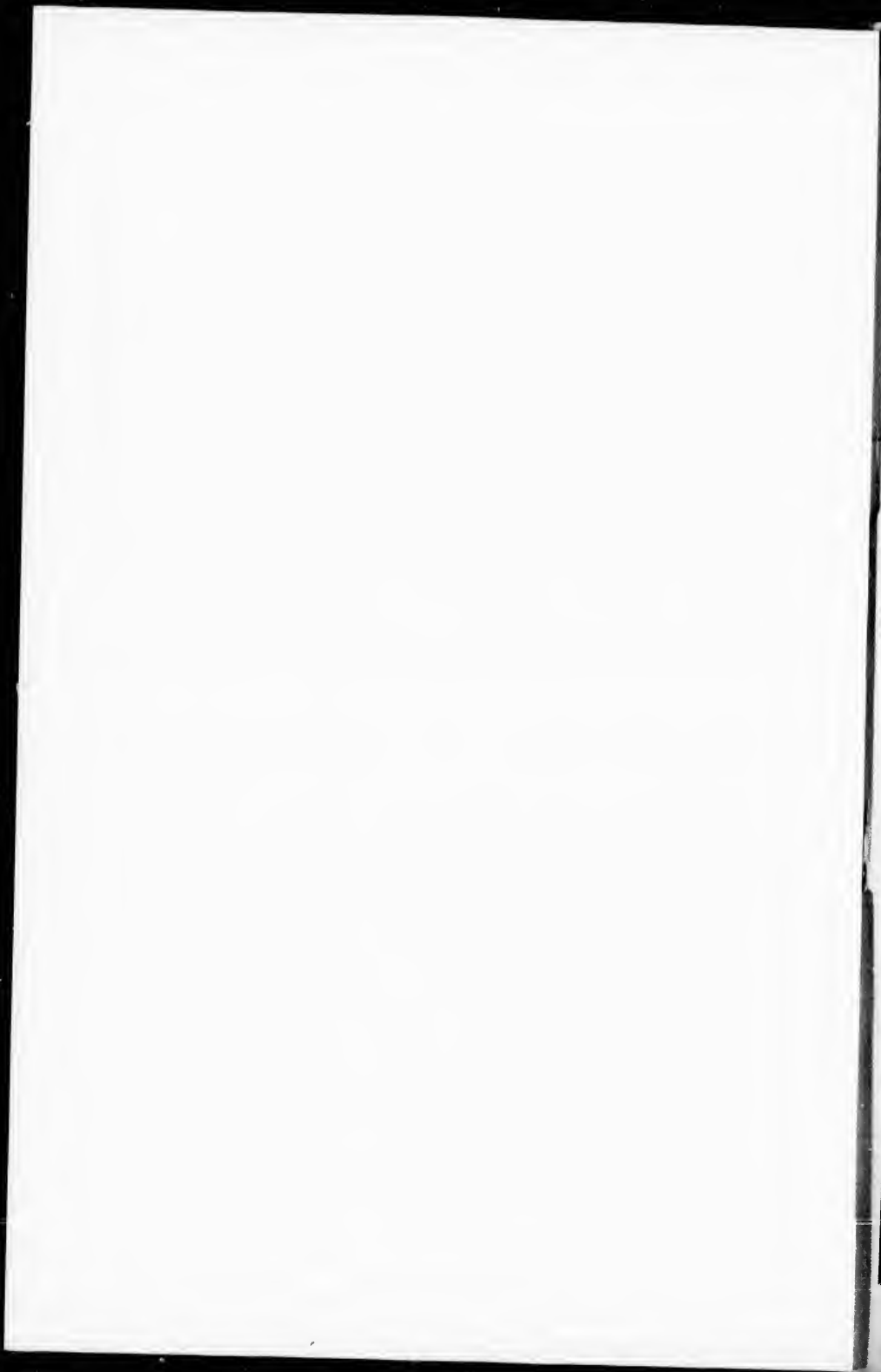
GLORIANA



Custer's Last Battle



OR THE
BATTLE OF THE LITTLE BIGHORN



297 H. des Etats Unis. N° 11.

1892

E

83,876

C 995

1892

CYCLORAMA

DE LA

Dernière Bataille

RED MEN vs. WHITE

At the Cyclorama.

THE GREAT INDIAN BATTLE

—OF—

THE LITTLE BIG HORN RIVER

And Defeat of Custer.

A moving and wonderful scene of forest and field, mountain and valley, hill and dale, peaceful flowing rivers and the horrors of war. Indian encampments, Indian trophies, flying cavalry and fighting men.

Admission 25 cents.
Schools and institutions, special rates.
Lecturers in constant attendance.
Open daily from 9 a.m. till 10 p.m. Sunday:
1 to 10 p.m.

THE CYCLORAMA,

1981 St. Catherine street, Corner St.
Urbain.

The street cars converge here from all parts of the city.

Compagnie d'Exposition Industrielle de Montréal.

OUVERT DE 9 A. M. A 10 P. M.

TOUS DROITS
RÉSERVÉS.





H

C



297 H. des Etats Unis. N° 11.

1892

E

83,876

C 995

1892

CYCLORAMA

DE LA

Dernière Bataille

du Gén. Custer

CONTRE LES SIOUX

OU LA

Bataille de la Rivière Little Big Horn

(PETITE, GROSSE CORNE),

ACCOMPAGNÉ D'UN

GRAND MUSÉE DE CURIOSITÉS INDIENNES.

Compagnie d'Exposition Industrielle de Montréal.

OUVERT DE 9 A. M. A 10 P. M.

TOUS DROITS
RÉSERVÉS.





**COULTER'S
BATTLE-FIELD**
JUNE 25TH
1876

Note: The figures on the map are those of the stakes driven into the ground to mark the graves.

1 Capt. W. A. Knecht 7th Cav.
2 7th Cav.
3 Lieut. J. C. Calhoun 2nd Cav.
4 Lieut. J. C. Calhoun 2nd Cav.
5 Lieut. W. A. Coulter 7th Cav.
6 Capt. F. W. Coulter 7th Cav.
7 Capt. G. W. Hobbs 2nd Cav.
8 Lieut. W. Van Winkle 2nd Cav.
9 Lieut. A. E. Smith 7th Cav.
10 Lieut. W. W. Cooke 7th Cav.
11 Mr. W. B. Canler 7th Cav.
12 Mr. Reed 7th Cav.

1. C
2. C
3. G
4. G
5. G
6. S
7. C
8. S
9. B
10. B
11. S
12. A
13. H
14. C
15. G
16. C
17. C
18. O
19. S
20. H
21. S
22. M
23. O
24. P
25. A
26. C
27. O
28. O
29. P
30. C
31. S
32. B
33. O
34. S
35. E
36. V
37. C



Notes: The figures on the map are those of the stakes driven into the ground to mark the graves.

1. Capt. W. H. Keogh 2nd Cav.
 2. Capt. G. W. Bales 7th Cav.
 3. Lieut. W. H. Powell 7th Cav.
 4. Lieut. A. E. Smith 7th Cav.
 5. Lieut. J. C. Cook 7th Cav.
 6. Capt. T. H. Custer 7th Cav.
 7. Capt. W. H. Keogh 2nd Cav.
 8. Lieut. W. H. Powell 7th Cav.
 9. Lieut. A. E. Smith 7th Cav.
 10. Lieut. J. C. Cook 7th Cav.
 11. Mr. W. B. Custer
 12. Mr. Reed.

CATALOGUE DES OBJETS DU MUSÉE INDIEN

EN RAPPORT AVEC LA DERNIÈRE BATAILLE DE CUSTER.

Les objets en exposition dans le Musée ont été obtenus directement des Sioux et des Corbeaux pendant l'été de 1888.

Beaucoup de temps et de dépenses ont été requis pour rendre cette collection complète.

Ces objets sont d'autant plus précieux qu'ils ont été en usage actuel, et qu'il est facile de voir qu'ils n'ont pas été fabriqués pour la circonstance. Les photographies sont toutes correctes ayant été prises durant la vie même des personnages dans le hût spécial de les exposer dans notre Musée.

Toutes les peaux de chevreuils ont été tannées par les indiens ; et tous les colliers, etc., ont aussi été faits par eux.

1. GUÈTRE DE GUERRE, ornée de chevelures, portées par les chefs durant la bataille, ainsi que dans la danse de guerre.
2. CHEMISES OU ROBES DE FEMMES SAUVAGES, faites de peaux de chevreuil ornées de perles. Ces robes sont portées par les femmes des chefs dans la danse de la médecine.
3. GRÈMEST DE SELLE, attaché derrière la selle et tombant sur la croupe du cheval.
4. GUÈTRES EN COUVERTURE DE LAINE, portées pendant la danse.
5. GAINÉ DE FUSIL, pour couvrir les fusils. Falte et garnie de peau de chevreuil.
6. SELLES DES CORBEAUX, employées pour les daims.
7. CARQUOIS, fait de peau de buffle et garni de peau de chevreuil.
8. SELLE DE FEMME SAUVAGE. Les femmes indiennes emplissent ces selles de couvertures de laine, et montent dessus ; quelquefois 2 ou 3 sur un seul cheval.
9. BOITE À BILLETS DES CORBEAUX, dans laquelle les billets pour les rations sont portés. Ces billets doivent être présentés avant que les rations soient servies.
10. BANDE ORNÉE DE PERLES, portée comme ornement.
11. SOULIERS portés par "Sitting Bull."
12. ARC ET FLÈCHES enlevés à des prisonniers indiens.
13. HABIT DE PEAU DE CHEVREUIL, garni de perles et de fourrure porté par le chef Crow Flies High (Corbeau Vole Haut) premier pas vers la civilisation.
14. CHEMISE DE GUERRE, ornée de chevelure, et travaillée avec de la peau de porc-épics et de peinture ; portée par le chef dans les combats.
15. GUÈTRES employées pour couvrir la cheville du pied.
16. CAPSULE POUR GENOUX portée pendant la danse.
17. COIFFURE DE FANTAISIE.
18. ORNEMENT EN PERLES, porté en dansant.
19. SAC DES SIOUX, employé pour porter le gibier, la nourriture, etc.
20. HABIT DE PLUMES, porté attaché à la taille en dansant, fait de plumes d'aigles.
21. SOULIERS enlevés au chef Cottonwood (Bois de Cotton).
22. MASSUE DE GUERRE, faite et portée par "Deaf Bull (Bœuf muet). Un chef de la tribu des Corbeaux, abandonnée par lui lorsqu'il fut arrêté en 1887. Il est maintenant enfermé au fort Snelling, Min., pour s'être engagé dans la révolte avec Choes-Ta-Pash (Porteur d'épée ou Homme à la médecine) à l'agence des Corbeaux en 1887.
23. Os, supposés être ceux d'un cheval de la cavalerie trouvé à Monument-Hill (Colline du Monument) dernier champs de bataille de Custer en 1888.
24. PIPE ET ÉTUI, ayant été à l'usage du chef Crow-Eagle (Aigle Corbeau).
25. ARC ET FLÈCHES, employés par les sioux avant qu'ils eussent obtenu des armes à feu.
26. COIFFURE, faite de chevelure, fourrure, etc.
27. ORNEMENT, porté sur les selles ou les brides fait de cornes d'antilope.
28. ORNEMENT, orné de crânes, porté par le chef dans la danse du crâne.
29. POCHE ÉLÉGAEMMENT ORNÉE DE PERLES.
30. CAPSULE POUR GENOUX, portée en dansant.
31. SOULIERS, garnis d'herbes colorées.
32. BANDE ORNEMENTÉE DE PEAU DE CHEVREUIL ORNÉE DE PERLES.
33. ORNEMENT, porté dans la main en dansant.
34. SACS DE SELLE, très dispendieux.
35. ÉTUI À ALÈNES.
36. VESTE DE PEAU DE CHEVREUIL POUR JEUNES GARÇONS, ornée de perles et garnie de fourrure portée par le fils de Sitting Bull (Bœuf Assis).
37. CEINTURE À CARTOUCHES DES CAVALIERS, trouvée par un éclaireur Corbeau après la bataille de Custer.

38. GAINÉ D'ÉPÉE, faite par les Sioux. Remarquez l'ornementation.
39. MASSUE DE GUERRE, portée pendant plusieurs années par "Two Moons," (Deux Lunes) chef de la tribu des Cheyennes, Montana.
40. PIPE ET SAC À TABAC DES SIOUX, pipe qu'on fumait aux assemblées du Conseil.
41. VIEILLE ÉPÉE DE CAVALERIE, enlevée par un Sioux à un cavalier mort.
42. FLÈCHE, CARQUIS ET BOITE À ARC, garnies de loutre et de perles portées par l'homme à la médecine.
43. COIFFURE DE CHEF, faite de plumes d'aigle portée comme dans l'image du chef Circling Bear.
44. ARC ET FLÈCHES, enlevés au chef Running Antelope (Antlope courante).
45. PLAT, couvert de peau de chevreuil ornée de perles.
46. SOULIERS, des femmes indiennes. Remarquez la garniture.
47. COIFFURE DE FANTASIE ET NEUD, portés par les chefs.
48. GROUPE DE FEMMES ET D'ENFANTS, CORBEAUX, ROBES ORNÉES DE DENTS D'ÉLANS. La valeur de ces robes est très élevée, comme on ne trouve que 2 dents de cette sorte dans l'élan, et seulement dans l'élan mâle.
49. CHAISE, enlevé par un indien Corbeaux Ajun Sioux de l'Assinabou, à la rivière Little Big Horn, au printemps de 1887, pendant qu'il essayait de voler les chevaux Corbeaux.
50. ORNEMENT DE SELLE, remarquez de quoi c'est fait. Corne d'antilope, etc.
51. TOMAHAWK ET PIPE COMBINÉS, portés par Long Otter (Longue Loutre) chef Corbeau.
52. BOITE, dans laquelle les femmes sauvages portent leurs enfants sur leur dos.
53. BOUCLIER À FLÈCHES, fait de peau de bûlle, couvert avec de la peau de chevreuil.
54. POCHÉ, pour renfermer les menus objets, faite de peau de bûlle, garnie de peau de chevreuil.
55. PEAU DE LOUTRE, ornée de petits miroirs, portée comme ornement sur les épaules.
56. BOUCLIER MÉDICINALE, considéré un grand remède et à toute épreuve contre les balles, porté par le chef White Bear (Ours blanc) guerrier Corbeau.
57. GRAND PORTRAIT DE RAIN IN THE FACE, (Pluie dans le visage).
58. LE GÉNÉRAL CUSTER ET LES OFFICIERS, qui furent tués dans la bataille de Little Big Horn.
59. SCÈNES À LA RÉSERVATION INDIENNE, et champ de bataille de Custer. Le Général Custer et le Grand Duc Alexis, principaux personnages.
60. STANDING ROCK (Rocher debout), et Scènes à l'Agence.
61. TOMBE INDIENNE, souvent observée dans les plaines.
62. DANSE DU SOLEIL, chez les indiens; d'après nature.
63. LE CAMP DE SITTING BULL, fait de peaux de bûlle.
64. DANSE GUERRÈRE, d'après nature.
65. CHEF LONG DOG (Chien long), type de visage indien.
66. BOUCHÈRIE ANNUELLE DES BÉSTIAUX, à l'Agence Standing Rock.
67. MONUMENT HILL (Colline du Monument), montrant le monument de Custer, situé à l'endroit même où le général Custer fut tué. Les poteaux et les pierres indiquent l'endroit où les cavaliers tombèrent et furent enterrés. Ce lieu est à environ 2½ milles au Sud-est de l'endroit où la bataille commença comme montrée dans le Cyclorama; le Général Custer battant en retraite toute cette distance avant qu'il fut vaincu.
68. COR, trouvé après la bataille de Custer.
69. UNE RELIÈVE DES JOURS DE PROSPÉRITÉ. Une familière au vieux chasseurs de Buffle; mais à présent qu'on rencontre rarement dans les plaines.
70. SON FRÈRE, était antérieurement à Buffalo.
71. GÉNÉRAL SHERIDAN, le grand chef de la cavalerie.
72. GROUPE REMARQUABLE DE CHEFS INDIENS. Lisez les noms.
73. GROUPE REMARQUABLE D'INDIENS.
74. LE CHEF GALL, dans son habit de citoyen.
75. SITTING BULL. Grand homme à la médecine dans son habit de guerre.
76. PORTRAIT DU GÉNÉRAL CUSTER, pris après la guerre civile, et prêté par Mme. Custer.
77. PORTRAIT DU GÉNÉRAL CUSTER, pris peu de temps avant qu'il fut tué.
78. LE MAJOR M. A. RENO.
79. CONSEIL DE GUERRE.
80. CIMETIÈRE INDIEN, parmi les arbres à Coton.
81. GRAND SAC À MÉDECINE.
82. SOULIERS, portés par le chef Gall.
83. CORDEAU INDIEN, fait avec du crin.
84. SIFFLET D'OS, plume et linge portés par le Sioux, Homme à la Médecine, considérés comme grand remède.

L.
lieu le
environ
située
alors e
D
pillages
chevaux
l'ordre
ordre d
vations.
mais de
Custer
Lai
en cher
près de
Le
de Cava
rapidem
Là
endroit
le pays
rons des
reviât et
Horn, qu
les indier
rapport.
En r
et Gibbo
prendre d
de cavale
s'avancera
la retraite
du côté de
l'infanterie
Conf
COLONE
cher vous re
vertes par le
définitives p
trop de co
qui pourrai
néanmoins v
vous vous y

EXPLICATION.

La dernière bataille du Général Custer ou la bataille de la rivière Little Big Horn eut lieu le 25 juin 1876 sur les rochers et les collines au nord de la rivière Little Big Horn, environ 3 milles à l'ouest ou l'agence de la Réserve des Corbeaux est maintenant située et à peu près 10 milles à l'ouest du Fort Custer. Aucun de ces postes n'existaient alors et le pays environnant était presque inconnu à l'homme civilisé.

Durant plusieurs mois des bandes inquiétantes de Sioux exerçaient d'effrayants pillages le long de la frontière, tuant plusieurs colons et volant leurs bestiaux et leurs chevaux. Pour mettre fin à ce brigandage, les généraux Terry, Crook et Gibbon reçurent l'ordre de préparer leurs armées pour une longue campagne contre ces rebelles, avec ordre de détruire leur camp, et de les repousser si cela était possible dans les réservations. Le commandement de la première armée fut d'abord confié au Général Custer, mais des ordres postérieurs confièrent ce commandement au Général Terry et le Général Custer fut désigné pour commander le 7ème régiment de cavalerie.

Laissant les chefs-lieux de leurs départements respectifs ils devaient battre le pays en recherche des rebelles et finalement concentrer leurs forces sur la rivière Yellowstone près de l'embouchure de la rivière Tongue.

Le 17 mai, les troupes du Général Terry, le Général Custer commandant le 7ème de Cavalerie, dirent adieu à leurs familles et amis du Fort Lincoln, et s'avancèrent rapidement du côté de la rivière Yellowstone qu'ils atteignirent le 1er juin.

Là ils furent rejoint quelques temps après par l'armée du Général Gibbon. De cet endroit un parti d'éclaireurs, conduit par le Major Reno, furent envoyés pour reconnaître le pays et tâcher de découvrir les traces des indiens, qu'on pensait campés dans les environs des rivières Powder ou Little Big Horn. Après plusieurs jours d'absence, le Major revint et rapporta avoir découvert les traces des indiens du côté de la rivière Little Big Horn, qu'il avait parcouru une assez bonne distance, mais craignant d'être découvert par les indiens et par là leur donner l'alarme il jugea à propos de retourner et de faire son rapport.

En recevant le rapport du Major Reno, le Général Terry pria les généraux Custer et Gibbon de venir à son quartier-général afin d'aviser ensemble aux meilleurs moyens à prendre dans cette affaire. Il fut finalement décidé que le Général Custer avec le 7ème de cavalerie remonterait la rivière Powder se portant au sud des traces des indiens et s'avancerait entre les sauvages et les montagnes de la rivière Big Horn pour leur couper la retraite s'ils essayaient de s'enfuir dans cette direction et ainsi les forcer de se porter du côté de la rivière Yellowstone, où ils seraient rencontrés par le Général Gibbon et l'infanterie qui devaient se porter sur la vallée de la rivière Big Horn.

Conformément à cette décision l'ordre suivant fut donné :

QUARTIER-GÉNÉRAL, DÉPARTEMENT DU DAKOTA.

Camp à l'embouchure de la rivière Rosebud, Montana, 22 juin 1876.

COLONEL: Le Brigadier-Général ordonne qu'aussitôt que vos troupes seront prêtes à marcher vous remontiez la rivière Rosebud en poursuite des indiens dont les traces ont été découvertes par le Major Reno, il y a quelques jours. Il est impossible de vous donner des instructions définitives par rapport à vos mouvements; et cela fut-il possible, le commandant du département trop de confiance dans votre zèle, votre courage et votre habileté pour vous imposer des ordres qui pourraient gêner votre action lorsque vous serez presque en contact avec l'ennemi. Il va néanmoins vous indiquer ses propres vues sur ce que votre ligne d'action devra être, et désire que vous vous y conformiez autant que possible à moins que vous n'ayez des raisons suffisantes de

vous en écarter. Il pense que vous devriez remonter la rivière Rosebud jusqu'à ce que vous trouviez la direction certaine dans laquelle les traces des indiens mentionnées plus haut se portent. Si vous découvrez que ces traces conduisent (comme il paraît presque certain) du côté de la rivière Little Horn, il penso que vous devriez vous porter vers le sud, peut-être jusqu'aux sources de la rivière Tongue, et ensuite retourner du côté de la rivière Little Horn, veillant constamment sur votre gauche, pour empêcher les indiens de s'enfuir du côté du sud ou du sud-est en détournant votre flanc gauche.

La colonne du Général Gibbon se porte maintenant vers l'embouchure de la rivière Big Horn. Aussitôt qu'elle sera arrivée à ce point elle avancera au moins jusqu'à la jonction des rivières Little et Big Horn. Il va s'en dire que ses futurs mouvements dépendront en grande partie des circonstances; mais on espère que si les indiens sont aux alentours de la rivière Little Horn, ils seront presque si totalement entourés que leur fuite sera impossible. Le commandant du département désire que sur votre chemin, en remontant la rivière Rosebud, vous examiniez parfaitement la crique de Tullock, et que vous essayiez d'envoyer un éclaireur à la colonne du Général Gibbon pour l'informer du résultat de votre examen. La partie inférieure de cette crique sera examinée par un détachement de la colonne du Général Gibbon.

Le bateau d'approvisionnement remontera la rivière Big Horn jusqu'à la jonction, si la rivière est navigable jusqu'à cette endroit; et le commandant du département qui accompagnera la colonne du Colonel Gibbon, désire que vous lui envoyiez là votre rapport pas plus tard qu'à l'expiration du temps pour lequel vos troupes sont rationnées, à moins que vous receviez d'autres ordres.

Très respectueusement, votre obéissant serviteur,

ED. SMITH,

Capitaine, Smc. Infanterie, A.A.A.G.

Lieutenant-Colonel G. A. CUSTER,

7ème Cavalerie.

Immédiatement après avoir reçu ces ordres, le Général Custer leva le camp et à marche forcée s'avança vers les traces découvertes par Reno.



Le 25 juin, à 10 heures du matin, ils aperçurent soudainement le camp des forces combinées des chefs Crazy Horse, Gall et Sitting Bull. D'après les informations rapportées la veille par les éclaireurs, Custer pensait qu'il avait devant lui une armée de 1,200 à 1,500 indiens, qu'il pouvait facilement disperser avec ses 600 cavaliers. Il les connaissaient d'avance pour des lâches, et à moins qu'ils n'eussent tous les avantages de leur côté, il eut sans doute remporté une victoire très facile si des obstacles imprévus n'eussent pas venus entraver ses plans.

Quelques jours auparavant, le Général Crook avait rencontré une troupe de rebelles qui l'obligèrent à battre en retraite, enhardis de leur suc-

cès ces indiens s'empressèrent d'aller se joindre à ceux campés sur la rivière Little Big Horn, n'arrivant là qu'une journée avant que Custer et le 7ème de Cavalerie parvint à atteindre les rochers de l'autre côté de la rivière; conséquemment au lieu de quelques

centa
s'ape
et en
était
indien
C
envoy
la gau
de 10
cherch
et le M
dépêch
gages.
du vill
ainsi su

Le C
avait pris
qu'il suivi
semblable
par Custer
se rassembl
et ensemb
défense, ils
compagnie
d'indiens q
eux, il s'éta
main, et ce
de leurs co

nd jusqu'à ce que vous
tionnées plus haut se
resque certain) du côté
nd, peut-être jusqu'aux
e Little Horn, voillant
côté du sud ou du sud-

ure de la rivière Big
jusqu'à la jonction des
s dépendront en grande
ours de la rivière Little
ible. Le commandant
sebud, vous examiniez
airour à la colonne du
tie inférieure de cette
on.

usqu'à la jonction, si la
ment qui accompagnera
port pas plus tard qu'à
vous receviez d'autres

ED. SMITH,
ne, Infanterie, A.A.A.G.

er leva le camp et à

juin, à 10 heures du
aperçurent soudaine-
camp des forces com-
es chefs Crazy Horse,
itting Bull. D'après
nations rapportées la
les éclaireurs, Custer
qu'il avait devant lui
de de 1,200 à 1,500
qu'il pouvait facile-
perser avec ses 600

Il les connaissaient
pour des lâches, et à
ils n'eussent tous les
de leur côté, il eût
te remporté une vic-
se facile si des obs-
prévus n'eussent pas
traver ses plans.

es jours auparavant,
al Crook avait ren-
ne troupe de rebelles
igèrent à battre en
nhardis de leur suc-
r la rivière Little Big
e Cavalerie parvint à
au lieu de quelques

centaines d'ennemis qu'ils auraient facilement mis en déroute, ces vaillants cavaliers, s'aperçurent mais trop tard qu'ils étaient entourés d'une bande de 4.000 sauvages furieux et enivrés de sang. Des collines où le village fut d'abord aperçu, une partie seulement était visible. Ceci semblait vérifier le rapport des éclaireurs regardant le nombre des indiens.

Quelque temps avant qu'il eut découvert le camp ennemi le Général Custer avait envoyé le Capitaine Benteen avec 3 compagnies, avec ordre de rechercher les indiens vers la gauche. Dans son rapport de la bataille le Capitaine Benteen dit qu'il s'avança près de 10 milles sur un pays brisé et raboteux, mais ne trouvant aucune indice de ceux qu'il cherchait il retourna vers les traces déjà trouvées. Pendant ce temps le Général Custer et le Major Reno avaient découvert le village ennemi, et le Général Custer envoya cette dépêche à Benteen : " Benteen, viens, Gros Village. Hâtes-toi. Apportes les bagages." En même temps il donna ordre au Major Reno d'attaquer la partie supérieure du village tandis que lui irait frapper la partie inférieure, espérant qu'en les attaquant ainsi sur deux points différents, il les débânderait et détruirait leur camp.

ATTAQUE DU MAJOR RENO.



Le Major Reno avec ses trois compagnies, traversa la rivière au gué, démonta ses hommes et ouvrit le feu sur la partie supérieure du village ; mais il fut bientôt convaincu de la force écrasante des ennemis, et comme les indiens essayaient de l'entourer et de lui couper la retraite, il donna ordre à ses hommes de remonter leurs chevaux et de piquer à travers la rivière à une meilleure place de défense. Dans cette retraite plusieurs braves officiers et soldats furent tués ou arrachés de leur monture par les indiens et massacrés ; les lieutenants McIntosh et Hodgson furent de ce nombre. Enfin ils parvinrent à gagner un terrain plus élevé où, avec leurs couteaux et leurs écuelles ils s'empressèrent de creuser des fossés peu profonds où ils entassèrent leurs chevaux blessés qu'ils tuèrent et dont ils se servirent comme mur de protection.

Le Capitaine Benteen, ne trouvant aucun signe des indiens dans la direction qu'il avait prise et recevant l'ordre de Custer de venir tout de suite, retourna vers les traces qu'il suivit jusqu'à ce qu'il atteignit Reno, arrivant juste à temps pour le sauver d'un sort semblable à celui de Custer. Le Capitaine Benteen s'élança alors dans la direction prise par Custer, mais après s'être avancé environ un mille il remarqua que les Peaux-Rouges se rassemblaient autour de lui en nombre alarmant. Là il fut bientôt rejoint par Reno, et ensemble tinrent les indiens en échec ; mais leur position n'étant pas favorable à la défense, ils reculèrent vers leur première position sur les rochers. Ceux qui formaient les compagnies de Benteen et de Reno croyaient que le Général Custer ayant rencontré plus d'indiens qu'il lui était possible de combattre, et qu'étant incapable de retourner vers eux, il s'était dirigé du côté de la colonne du Général Gibbon qu'on attendait le lendemain, et ce n'est qu'après l'arrivée de l'infanterie qu'ils apprissent enfin le malheureux sort de leurs compagnons.

ATTAQUE DU GEN. G. A. CUSTER.

Le Général Custer s'avança vers le gué où il espérait traverser la rivière bien après Reno, et conséquemment Reno avait probablement battu en retraite avant que Custer donna l'assaut. L'intention de Custer était de surprendre les indiens entre deux feux, espérant en les attaquant ainsi de deux côtés à la fois, les débânder et les écraser. Son plan comme on le voit est celui d'un général. C'est ce qui le met à couvert de toutes les calomnies qu'on essaierait de publier contre lui. Il faut se rappeler que Custer s'était plusieurs fois mesuré avec les indiens, et qu'il n'avait jamais été vaincu, bien que quelques fois il avait combattu des bandes trois fois plus nombreuses que ses propres troupes. Il se confia en cette circonstance à la fidélité de ses officiers, la bravoure de ses soldats, et à son propre génie pour vaincre contre le nombre comme il avait fait plusieurs fois. Examinez le plan du champ de bataille de Custer et remarquez la position des différentes compagnies. A indique l'endroit où Reno traversa la rivière, près de la partie supérieure du village. Sa ligne d'escarmouche ainsi que sa ligne de retraite sont indiquées par les lignes pointées, et ses retranchements sur les collines sont aussi marqués. Les lignes pointées au nord-ouest de la rivière indiquent les traces de Custer après qu'il se fut séparé de Reno; le point B montre l'endroit le plus près de la rivière qu'il réussit à atteindre et où il rencontra pour la première fois les sauvages. On ne croit pas que Custer parvint jamais à traverser la rivière Little Big Horn mais qu'il fut attaqué à l'endroit marqué B et



figue qui se déroula devant lui. Sur une distance de 3 à 4 milles le long de la rivière, et

à au r
dienn
indien
protég
I
premiè
travers
s'élanç
furent
premiè
Plusieu
qu'ils é
laine r
nouvea
Capitai
champ
corps d
D, les p
mais pr
houn et
qu'à l'e
et trent
qu'ils av
montran
Dans
nombre
tués de s
des com
furent tr
protéger
démons
Rouges,
temporai
que ses
avec le p



jusqu'au d

STER.

la rivière bien après
ite avant que Custer
iens entre deux feux,



STER.

sa ligne de retraite
s collines sont aussi
t les traces de Custer
plus près de la rivière
es sauvages. On ne
Big Horn mais qu'il
ers des terrains plus
lignes B H E et B
pour laquelle Custer
est pas connu, pro-
peut-être aussi dans
rces indiennes. En
gnant au lieu de se
ster paraît avoir eu
diens hors de leur
Reno l'avantage de
s attaquer en arrière,
traite. Si Reno eut
teen l'eut rejoint, le
eux Custer et de son
ute été tout différent.
Général Custer dut
du village qu'il aper-
un camp indien de
en face de 4000 à
ors une vue magni-
ong de la rivière, et

à au moins un mille en arrière s'étaient les nombreux cercles de blanches huttes in-
diennes miroitant au loin des brillants rayons du soleil. Il est de coutume parmi les
indiens lorsqu'ils sont en guerre, de placer leurs huttes en cercles dans le double but de
protéger leur butin et de prévenir une escapade en cas d'attaque.

Le village fourmillait alors de daims, de femmes et d'enfants sauvages. Les
premiers montant lestement leurs chevaux, tandis que plusieurs d'entre eux avaient déjà
traversé la rivière et se tenaient en embuscade dans les ravins avoisinant le gué, prêts à
s'élancer sur les cavaliers s'ils essayaient de traverser. Les cavaliers en arrivant à ce gué
furent pris à l'improviste ; fatigués de leur longue marche ils démontèrent et soutinrent le
premier choc des sauvages ou les attaquèrent à cheval. Plusieurs de leurs chevaux devinrent furieux, effrayés
qu'ils étaient des cris des indiens et des couvertures de laine rouge qu'on agitaient devant eux. Consultant de
nouveau le plan en tête du livre, remarquez ceci : Le Capitaine Benteen prétend qu'il arriva le premier sur le
champ de bataille et prit tous les moyens d'identifier les corps des officiers et des soldats. De B à H et de B à
D, les pertes paraissent avoir été comparativement petites, mais près du point D furent trouvés les Lieutenants Cal-
houn et Crittenden avec leur compagnie entière, tandis qu'à l'endroit marqué I furent trouvés le Capitaine Keogh
et trente-huit soldats, étendus en rangs serrés, montrant qu'ils avaient combattu comme un seul homme, aucun ne
montrant de lacheté ni aucune intention de s'enfuir.



Crow's Mouth Curley

Dans le ravin près du point H furent trouvés un grand
nombre de cavaliers qui sans doute cherchèrent là un refuge, mais y furent entourés et
tués de sang froid par un ennemi sans pitié. De H à F la ligne de retraite est marquée par
des compagnies de morts entières. Non loin du point H le Lieut. Smith et sa compagnie
furent trouvés en parfaite ligne d'escarmouche, paraissant s'être jetés à l'arrière-garde pour
protéger la retraite de l'armée ; mais que pouvaient-ils faire contre cette masse de
démons hurlant ? Bientôt chaque homme tombe sous le feu rapide des ennemis à Peaux-
Rouges, qui s'élancent avec un rugissement de rage vers le haut de la colline ou ils sont
temporairement tenus en échec par le bataillon du Capitaine Tom Custer. Remarquant
que ses hommes tombent rapidement autour de lui, le Capitaine Tom bat en retraite
avec le peu d'hommes qu'il lui reste, et le Capitaine Yates demeure là pour protéger la
retraite, ou il eut le même sort que les officiers et les soldats au bas de la colline.



Pendant ce temps des centaines d'indiens
sur leurs légers chevaux avaient rapidement
monté dans les défilés qui entoure la colline
de chaque côté. Le sommet de cette colline
est très étroit, et la montée très rapide et
fréquemment brisée, offrant ainsi les meilleurs
points de tire aux indiens. Hors de ces
ravins ils s'élancèrent contre ces pauvres
soldats exténués et découragés, les couvrant
d'un feu rapide, puis se retirant en arrière
pour recharger, tandis que des centaines
d'autres prenaient leur place. Ici tomba
glorieusement le noble Custer se battant
jusqu'au dernier soupir, entouré de ses frères et de ses amis. Près de lui furent trouvés

jusqu'au dernier soupir, entouré de ses frères et de ses amis. Près de lui furent trouvés

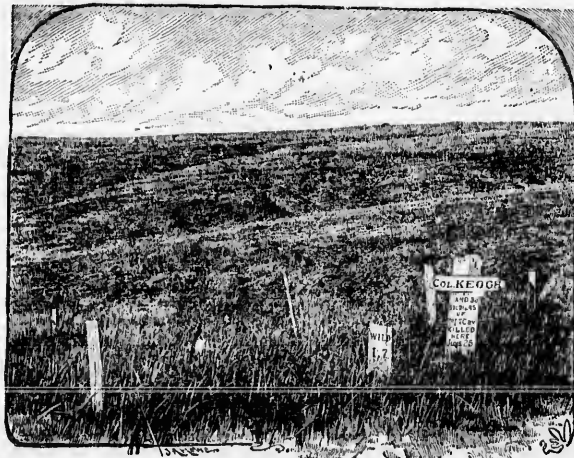
les corps de ses frères, Capitaine Tom et Boston Custer, son neveu, Arthur Reed, Colonel W. W. Cook, les Lieutenants J. C. Sturgis et W. Van W. Riley, M. Kellogg, un correspondant du *Herald* de New York et autres. C'était la première campagne du Lieutenant J. C. Crittenden, ayant quitté West Point quelques mois auparavant pour s'engager dans l'armée active. Son corps fut enterré à l'endroit même où il fut trouvé, étant le seul officier dont les restes ne furent pas transportés. Une tablette en marbre marque l'endroit de sa sépulture.



des sauvages à cause de sa bravoure.

Le corps du Lieutenant Harrington ne fut jamais trouvé, on pense qu'il fut pris vivant par les sauvages. D'après les rapports obtenus des indiens quelques années plus tard, on pense que la bataille ne dura pas plus que deux heures. Pas un homme ne survécut pour raconter l'histoire de cette sanglante bataille. Un éclaireur Corbeau du nom de Curley, s'enfuit au commencement de la bataille et par conséquent ne connu rien du combat qu'après l'arrivée du Général Gibbon.

Le seul cheval qui ne fut pas capturé ou tué fut Comanche, monté par le capitaine Keogh qu'on trouva plusieurs milles plus loin quelques jours après la bataille, le corps percé de 7 balles. Sa photographie peut être vue dans le musée en rapport avec le Cyclorama. Tous les habits, armes et chevaux des soldats furent appropriés par les Indiens et leur corps horriblement mutilés ; mais le corps du "Long Haired Chief" (chef à la longue chevelure) fut laissé intact ; ceci étant le plus grand honneur possible qu'un indien puisse faire à un ennemi, et le général Custer était beaucoup respecté



TOMBE DE KEOGH.

Un fait regrettable constaté dans cette bataille est la manière supérieure dont les indiens comparés aux cavaliers étaient armés. Les indiens furent permis de s'armer des meilleurs fusils et des carabines à répétitions de Springfield, tandis que la cavalerie n'était armée que de pauvres carabines à courte portée. Connaissant leur force, les indiens s'élançaient à l'assaut, déchargeaient une douzaine de coups de carabine. Puis se retiraient à une distance sûre, rechargeaient et retournaient à l'attaque. Les indiens sont réputés les meilleurs cavaliers du monde. Dépouillés de tous vêtements, ils se serrent aux flancs de leurs chevaux tirant de dessous leur cou, se mettant ainsi à l'abri des balles de leurs ennemis. Ce qui rendit la défense encore plus difficile aux soldats fut qu'après avoir tiré trop rapidement les balles collaient à la culasse de leurs fusils et ne pouvaient être enlevées qu'avec beaucoup de difficultés. Le Major Reno dans son rapport au chef d'ordonnance dit qu'il vit plusieurs de ses hommes sous le feu ennemi s'asseoir et enlevant avec leur couteau le métal des cartouches. Un éclaireur (indien) qui était avec la partie du régiment qui accompagna Custer dans la bataille, dit qu'il pouvait voir du lieu où il était caché, les soldats s'asseoir et travailler à leur fusil. Cette histoire est confirmée par les découvertes des officiers qui examinèrent le champ de bataille et aidèrent à ensevelir les morts, ils trouvèrent près des corps des couteaux avec la lame brisée, montrant avec quelle animation les soldats travaillèrent à dégager leurs fusils. Plusieurs prétendent que Custer fut tué par Rain in the Face. Mais cette assertion est contredite par plusieurs; Sitting Bull prétendant qu'ils ne sûrent qu'après la bataille qu'ils avaient combattu contre le chef à la longue chevelure (Long Haired Chief) les cheveux de Custer étant alors coupés courts. Mais c'est connu que Rain in the Face haïssait Tom Custer et qu'il mutila son corps horriblement. A présent les chefs Gall, Sitting Bull et Rain in the Face sont devenus de bons indiens, et sont nourris et choyés par le gouvernement à l'Agence Sioux de Standing Rock. Crazy Horse, selon la tradition sauvage, est passé aux "heureuses terres de Chasse."

vevu, Arthur Reed,
iley, M. Kellogg, un
mière campagne du
ois auparavant pour
me où il fut trouvé,
e tablette en marbre

nt Harrington ne fut
il fut pris vivant par
rapports obtenus des
s tard, on pense que
us que deux heures.
u pour raconter l'his-
taille. Un éclaireur
ey, s'enfuit au com-
e par conséquent ne
près l'arrivée du Gé-

ut pas capturé ou
é par le capitaine
s milles plus loin
taille, le corps percé
graphie peut être vue
avec le Cyclorama.
chevaux des soldats
indiens et leur corps
le corps du "Long
ngue chevelure) fut
plus grand honneur
e faire à un ennemi,
beaucoup respecté





PORTRAIT DU GÉNÉRAL G. A. CUSTER.

Le Général GEORGE ARMSTRONG CUSTER est né à New Rumley, Ohio, le 5 décembre 1839. Il gradua à West Point en juin 1861, et vint rejoindre l'armée juste à temps pour prendre part à la bataille de Bull Run. L'attention du Général McClellan fut bientôt engagée dans une tentative hardie pour trouver un gué, que le lieutenant Custer parvint à accomplir en remontant la Chickahominy tout seul. Il fut récompensé de cette action par la promotion au titre d'aide de camp du Général McClellan. Il s'empara le premier des couleurs de l'armée confédérée. Pendant qu'il servait sous le Général Pleasanton, il fut fait brigadier-général en juin 1863, pour les actes de bravoure dont il avait fait preuve à Aldie, station Brandy, à la fin des opérations de la campagne de Rappahannock. Il était à l'âge de 23 ans, le plus jeune général de l'armée. Il commanda la brigade de cavalerie du Michigan, et lorsqu'il fut breveté major-général il fut adjoint à la troisième Division de Cavalerie avec laquelle il servit jusqu'à la fin de la guerre, ne recevant sa promotion comme major-général que le 15 avril 1865.

Dans son adresse d'adieu à sa division, il rappela à ses soldats que pendant 6 mois ils avaient capturé en pleine bataille 111 pièces d'artillerie, 65 drapeaux, et faient au-dessus de 10 mille prisonniers comprenant 7 officiers généraux; ajoutant: "Vous n'avez jamais perdu un fusil, ni un pavillon, ni jamais été défait, et vous avez enlevé toute les pièces d'artillerie que l'ennemi osa diriger contre vous."

Le Général Custer était dans toutes les batailles de l'armée du Potomac, excepté une; onze chevaux furent tués sous lui, et il fut le premier à recevoir le pavillon de trêve envoyé à nos lignes près d'Appomatox. Après la guerre il servit pour une année comme major-général au Texas. En novembre 1866 il donna son rapport au fort Riley, Kansas, comme lieutenant-colonel du 7ième de Cavalerie. Le 27 novembre il livra une bataille aux Cheyennes à Washita sur le Territoire Indien, leur infligeant une terrible défaite et obligeant la tribu entière de rentrer dans leur réserve. En 1873 il fut envoyé au Dakota, où le 4 et le 11 d'août il défit les Sioux sur la rivière Yellowstone près de la rivière Tongue. En 1874 il commanda l'expédition qui ouvrit le chemin de Black Hills (collines noires) aux mineurs et aux hommes de la frontière.

cont
fure
un s
dres
hom
cava
entiè

M
Horn
opini
sujet
l'histo
journa
Gall d
par de
le plus
qu'à W
les tri
ajouta
à l'arri
Le
blables
consid
d'être p
réserve
sur les

Le
rendu
Little I
"C
bataille
Peaux-
bataille
sur la p
de l'ann
Montan
le gouv
Sitting I
et aux c
premier
Conform
Omaha,
contre le
rencontr
17 mars.
obligée
juin fut s
Dnra
juin, les
d'un gran
Le G

Le 17 mai, le Général Custer commandant son régiment, accompagna l'expédition dirigée contre les Sioux. Lorsque l'armée fut arrivée à la rivière Yellowstone, les traces des indiens furent découvertes et le Général Custer reçut l'ordre de les suivre. Il atteint ce qu'il crut être un seul village le 25 juin, mais il y rencontra au-delà de 3,000 sauvages dont les tentes étaient dressées le long de la rivière Little Big Horn. Une partie de son régiment comptant 200 hommes tentèrent une attaque mais furent repoussés; tandis que le Général Custer avec 277 cavaliers les attaquèrent un peu plus loin; mais il fut écrasé par le nombre et sa troupe entière fut tuée.

LETTRE DE MADAME CUSTER.

41 RUE 10ÈME EST, NEW YORK, 25 JANVIER, 1880.

Messieurs :—Je n'ai pas le courage d'aller visiter le Cyclorama de la bataille de Little Big Horn comme vous m'invitez à le faire et ne puis pas conséquemment vous donner aucune opinion sur sa correction; mais je vous suis extrêmement obligé de ce que vous avez choisi un sujet qui rappelle une scène frappante de la vie de mon époux. Il m'a été impossible d'écrire l'histoire de la bataille de Little Big Horn, mais j'ai pris des extraits des compte-rendus des journaux, publiés il y a deux ans lors du 10ème anniversaire de la bataille, lorsque le Chef Gall donna son histoire des événements du 25 juin. Des critiques de la bataille ont été publiées par des hommes qui n'ont aucune expérience dans les guerres indiennes, mais le guerrier indien le plus distingué rappelle à ceux qui blâment Custer d'avoir divisé ses forces dans son attaque qu'à Washita il suivit le même plan avec succès. Le même officier me dit qu'en combattant les tribus indiennes il n'en rencontra aucune comparable aux Sioux comme guerriers; mais il ajouta qu'il aimerait mieux combattre la nation entière des Sioux que de soutenir une attaque à l'arrière-garde.

Les amis des sauvages disputent au gouvernement le droit d'organiser des expéditions semblables à celle de 1876; mais l'évêque Whipple, dont les travaux philanthropiques parmi eux sont considérables, m'envoya une lettre après la bataille, m'assurant que le Chef Gall avait besoin d'être puni. Il dit qu'en dépit de tout les efforts faits pour les induire à retourner sur leur réserve, ils avaient refusés, continuant leurs affreux pillages non-seulement sur les colons, mais sur les tribus voisines.

Les extraits suivants sont de sources officielles et des journaux qui publièrent un compte-rendu exact de la bataille de Little Big Horn, qui eut lieu le 25 et 26 juin 1876, sur la rivière Little Big Horn, Territoire de Montana:

"Ce fut la bataille la plus désastreuse depuis l'établissement de la colonie, une de ces rares batailles dont aucun des vaincus ne survit pour raconter l'histoire du combat. Les vainqueurs Peaux-Rouges faits prisonniers, depuis, ne voulurent donner aucune information concernant la bataille, et la plupart des rapports sont basés sur de simples conjectures, fondées en grande partie sur la position dans laquelle les corps furent trouvés après l'engagement. Au mois de novembre de l'année précédente, l'inspecteur indien rapporta que des sauvages hostiles du Dakota, du Montana et du Wyoming n'avaient jamais accepté la réserve qui leur avait été assignée par le gouvernement, mais que divisés en petites bandes de 30 ou 40 sous le commandement de Sitting Bull et ensuite sous celui de Crazy Horse, faisaient une guerre constante aux tribus amis et aux colons. Les indiens furent informés que s'ils ne se présentaient pas à l'Agence avant le premier de l'an, on en refermerait au département de la guerre sur le moyen de les punir. Conformément à cette détermination, le Général Terry, de St. Paul, et le Général Crook, de Omaha, commandant le département du Dakota, reçurent l'ordre au mois de février de marcher contre les rebelles. Le Général Crook devant se mouvoir du sud, partit du Fort Fatterman, rencontra les indiens commandés par Crazy Horse et remporta sur eux une éclatante victoire le 17 mars. Cependant le climat étant trop sévère pour continuer les opérations, l'armée fut obligée de rentrer dans ses quartiers d'hiver. Au mois de mai, il partit de nouveau et le 17 juin fut attaqué par les indiens près de Goose Creek, mais les repoussa.

Durant le temps qui s'écoula entre les deux batailles du Général Crook le 17 mars et le 17 juin, les forces rebelles s'étaient considérablement augmentées des bandes de Crazy Horse et d'un grand nombre de jeunes guerriers de la rivière Missouri et d'autres agences.

Le Général Terry avait au fort Lincoln, Dakota, le 7ème régiment de cavalerie et 3 com-

pagies d'infanterie, et le 17 mai il marcha vers l'embouchure de la rivière Powder où il arriva le 15 juin et y établit un fort. Le major Reno examina soigneusement les environs de la rivière Powder jusqu'à l'embouchure de la rivière Rosebud, où il fut rencontré par le Général Terry qui venait de recevoir le secours du Général Gibbon avec ses quatre compagnies de cavalerie et ses six compagnies d'infanterie. Pendant que Reno cherchait les indiens du côté de la rivière Powder, on découvrit leurs traces du côté de la rivière Rosebud dans la direction de la rivière Little Big Horn. Cette découverte décida le Général Terry à attaquer et il dirigea le Général Custer du côté de la rivière Rosebud où il s'engagea dans cette bataille qui se termina d'une manière si désastreuse.

Les lettres suivantes sont les ordonnances transmises par Custer :

“ EMBOUCHURE DE LA RIVIÈRE ROSEBUD, M. T., 22 JUIN 1876.

LIEUTENANT-COLONEL CUSTER, 7ÈME CAVALERIE.

Colonel : Le Brigadier-général ordonne qu'aussitôt que vos troupes seront prêtes à marcher vous remontiez la rivière Rosebud en poursuite des indiens dont les traces ont été découvertes par le major Reno, il y a quelques jours. Il est impossible de vous donner des instructions définitives par rapport à vos mouvements et cela fut-il possible le commandant du département à trop de confiance dans votre zèle, votre énergie et votre habileté pour vous imposer des ordres qui pourraient gêner vos actions lorsque vous serez presque en contact avec l'ennemi. Il va néanmoins vous indiquer ses propres vues sur ce que votre ligne d'action devra être et désire que vous vous y conformiez autant que possible à moins que vous n'ayez des raisons suffisantes de vous en écarter. Il pense que vous devriez remonter la rivière Rosebud jusqu'à ce que vous trouviez la direction certaine dans laquelle les traces des indiens mentionnées plus haut se portent. Si vous découvrez que ces traces conduisent (comme il est presque certain) du côté de la rivière Little Big Horn, il pense que vous devriez vous porter vers le sud, veillant constamment sur votre gauche, pour empêcher les indiens de s'enfuir du côté du sud ou du sud-est en détournant votre flanc gauche. La colonne du Général Gibbon se porte maintenant vers l'embouchure de la rivière Big Horn, aussitôt qu'elle sera arrivée à ce point elle avancera au moins jusqu'à la jonction des rivières Little et Big Horn. Il va s'en dire que ses futurs mouvements dépendront en grande partie des circonstances ; mais on espère que si les indiens sont aux alentours de la rivière Little Horn ils seront presque si totalement entourés, que leur fuite sera impossible. Le commandant du département désire que sur votre chemin en remontant la rivière Rosebud vous examiniez parfaitement la crique Tullock, et que vous essayiez d'envoyer un éclaireur à la colonne du Général Gibbon, pour l'informer du résultat de votre examen. La partie inférieure de cette crique sera examinée par un détachement de la colonne du Général Gibbon. Le bateau d'approvisionnement remontera la rivière Big Horn jusqu'à la jonction si la rivière est navigable jusqu'à cet endroit et le commandant du département qui accompagnera la colonne du colonel, désire que vous lui envoyiez là votre rapport pas plus tard qu'à l'expiration du temps pour lequel vos troupes sont rationnés à moins que vous ne receviez d'autres ordres.

Très respectueusement, etc.

(Signé)

E. W. SMITH.

Capitaine 18^{me} d'Infanterie A. A. A. Général.

“ Custer suivant ces instructions, se mit en mouvement le 22 juin, et aussitôt qu'il eut atteint les traces des indiens il les suivit le long de la rivière Rosebud, jusqu'à ce qu'il eut reçu les rapports des éclaireurs, l'informant que les indiens étaient campés sur la rive opposée de la rivière Little Big Horn qui était à 35 ou 40 milles au sud. Le soir même, étant encore sur les rives de la rivière Rosebud, il se décida à traverser cette immense distance à la faveur des ténèbres. Il partit vers 11 heures et à 8 a. m. il arrivait en face du camp ennemi sur le côté opposé de la rivière Little Big Horn. En ce moment l'armée était divisée en trois parties, le Major Reno et le Capitaine Benteen ayant chacun trois compagnies et Custer commandant les cinq autres compagnies. Benteen reçut l'ordre de se porter vers la gauche en cherchant des rebelles et s'il ne les découvrait pas de retourner aussitôt. En exécutant cet ordre Benteen ne put être témoin de la bataille et n'arriva qu'après le désastre. La rivière Little Big Horn est très tortueuse, mais facile à passer au gué et bordée d'arbres touffus. Du côté nord de la rivière où était l'armée de Custer, les rochers sont tout près du rivage, mais de l'autre côté est un plateau d'égal niveau de près d'un tiers de mille et où les indiens avaient établi leurs camp. Custer s'approcha de la rivière près de la crique de Sundance, et, après avoir envoyé Benteen vers la gauche, selon le rapport de Reno, les colonnes de Custer et de Reno descendirent la rivière vers la droite. Lorsqu'elles furent arrivées à deux milles du village, Custer donna ordre à Reno de traverser la rivière et d'attaquer la partie supérieure du village.

LE MAJOR RENO

re Powder où il arriva
s environs de la rivière
par le Général Terry
pagnies de cavalerie et
s du côté de la rivière
direction de la rivière
t il dirigea le Général
qui se termina d'une

M. T., 22 Juin 1876.

ront prêtes à marcher
s ont été découvertes
onner des instructions
ndant du département
us imposer des ordres
avec l'ennemi. Il va
n devra être et désire
des raisons suffisantes
nd jusqu'à ce que vous
nés plus haut se por-
ertain) du côté de la ri-
veillant constamment
sud-est en détonnant
ers l'embouchure de la
ins jusqu'à la jonction
dépendront en grande
de la rivière Little
ble. Le commandant
d vous examiniez par-
la colonne du Général
e de cette crique sera
d'approvisionnement
le jusqu'à cet endroit
el, désire que vous lui
e quel vos troupes sont

V. SMITH.

rie A. A. Général.
et aussitôt qu'il eut
à ce qu'il eut reçu les
la vive opposée de la
é, étant encore sur les
tance à la faveur des
mp ennemi sur le côté
est en trois parties, le
Custer commandant les
le en cherche des re-
cet ordre Benteen ne
e Little Big Horn est
côté nord de la rivière
tre côté est un plateau
li leurs camp. Custer
voyé Benteen vers la
ndirent la rivière vers
onna ordre à Reno de

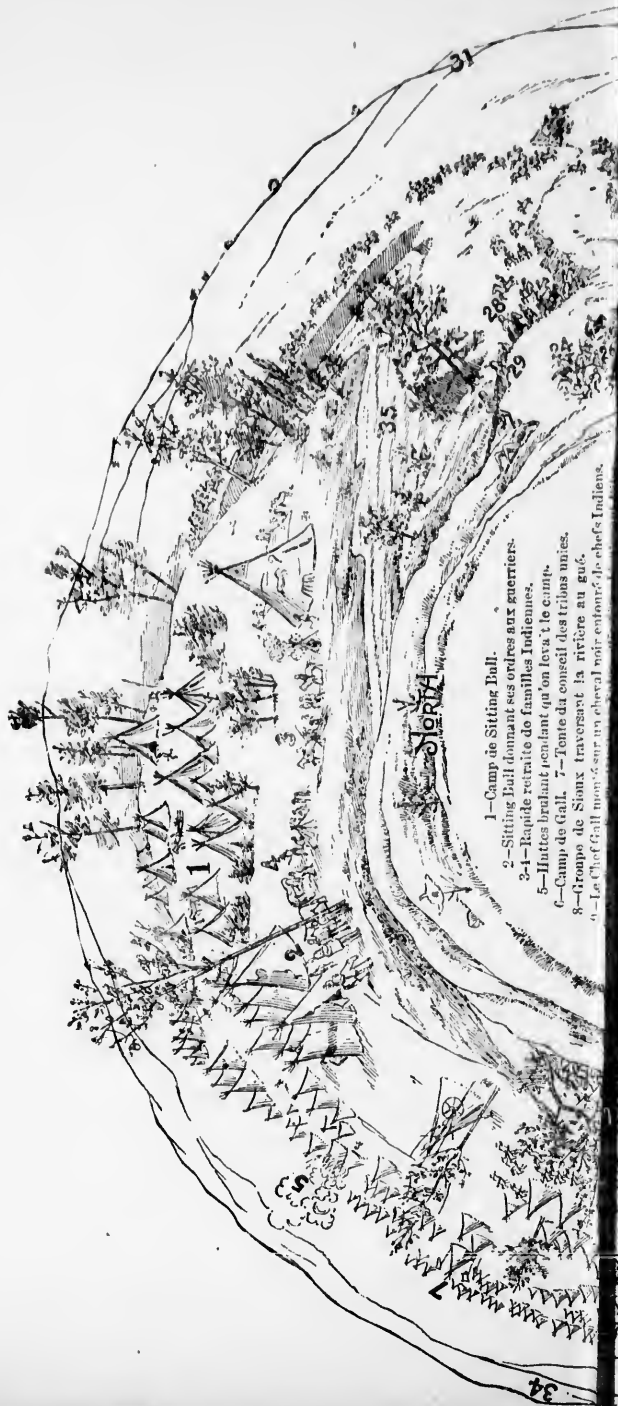
raconte l'histoire de son engagement comme suit :— " Je partis aussitôt au trot, et m'avança
environ deux milles lorsque j'arrivai au gué de la rivière. Je traversai aussitôt et fis halte
pour environ dix minutes afin de réunir mon bataillon, faisant savoir à Custer que je les avais
tous en avant de moi et qu'ils étaient prêts. Je déployai mes forces avec l'éclaircur Roe sur ma
gauche chargeant du côté de la vallée, et fis reculer les indiens avec assez de facilité pour plus
de deux milles. Cependant je m'aperçus bientôt qu'ils essayaient de m'attirer dans une am-
bucho, et qu'ils se battraient avec plus d'efforts lorsque nous serions plus près de leur village
qui était encore debout. D'un autre côté je n'apercevais aucun signe de Custer, ni de prochain
secours, tandis qu'au même moment des multitudes d'indiens semblèrent sortir du sol et
s'élançèrent vers moi de toutes les directions, et je vis que je devais me défendre et je dus aban-
donner le dessein d'attaquer à cheval. Je me dérobai dans un bois dont les haies épaisses
offraient des abris sûrs pour les chevaux, je démontai aussitôt et je fis battre mes soldats comme
l'infanterie, m'ouvrant ainsi un chemin à travers les bois. Je me trouvai bientôt à proximité du
village, et je m'aperçus que j'avais affaire à une armée trois fois plus forte que la mienne et que
mon seul moyen de salut était de sortir du bois où j'aurais bientôt été entouré et de tâcher d'at-
teindre un terrain plus élevé. J'y parvins en remontant à cheval et en donnant la charge aux
indiens qui se trouvaient entre moi et les rochers du côté opposé de la rivière. C'est là que
Reno fut rejoint par Benteen, lorsque celui-ci revint de son expédition sans résultat. Il fut
attaqué vers le soir, la bataille durant de 6 jusqu'à 9 heures. Il se barricada le mieux qu'il pu,
et à environ 2.30 A.M., une nouvelle attaque fut faite sur tous les côtés de la colline; chaque
carabine étant maniée par d'habiles tireurs et avec une portée de tir bien supérieure à celle des
carabines de l'armée. Il lui sembla être attaqué par une armée de Sioux d'au moins 2,500 guer-
riers. Le feu ne diminua que vers 9.30 A.M., lorsque les indiens firent une attaque des plus
désespérées. Dans cette attaque les indiens s'approchèrent assez près pour faire usage de leurs
arcs et de leurs flèches, mais le Capitaine Benteen les repoussa vaillamment. Finalement les
indiens se retirèrent vers 2 heures P.M., enlevèrent leurs tentes et s'enfuirent vers les montagnes
de la rivière Big Horn. Le 27 à 10 A. M. le Général Terry arriva avec l'armée du Gén. Gibbon."

La raison pour laquelle le général Custer ne fut pas plus prompt à secourir Reno n'a jamais
été donnée d'une manière satisfaisante. Car selon le rapport de ce dernier, il fut ordonné de
traverser la rivière et d'attaquer immédiatement, Custer lui disant qu'il le supporterait avec le
reste de l'armée. Mais Custer s'avança près de 5 milles avant qu'il fit aucun effort pour tra-
verser. La seule raison possible pour agir ainsi fut qu'il crut peut-être que la rivière ne
pouvait être traversée au gué. C'est ce qui donna le temps aux indiens de défaire Reno et de le
repousser en arrière avant que de concentrer leurs forces contre Custer. Plusieurs doutent que
Reno ait montré beaucoup de bravoure dans son attaque après qu'il eût traversé la rivière.
Selon son propre témoignage, l'attaque contre lui fut très furieuse et ses pertes très sévères, et
fut avec une telle impétuosité que les indiens allèrent jusqu'à arracher les hommes de dessus
leurs chevaux. (Ces pertes considérables eurent lieu pendant la retraite et non pendant la bataille.
— Editeur.) A la demande du Major Reno sa conduite fut soumise à une cour d'enquête, qui
trouva que bien que plusieurs soldats avaient plus fait par leurs actes de bravoure pour la
sûreté de l'armée que le Major Reno, il n'y avait rien dans sa conduite qui pu lui attirer la mal-
veillance de la cour. Le fait est, que si Custer eut connu le nombre et l'armement des ennemis
il n'aurait jamais ordonné l'attaque. Il pensa qu'il n'y avait dans le village que quelques cen-
taines de sauvages, tandis qu'on constata après la bataille qu'il y en avait près de 2500 à 3000,
armés des meilleures carabines, et ils se battirent avec la bravoure et la précision de soldats
disciplinés faisant feu au commandement de 'Prêts, visez, Feu!' Ils étaient la meilleure
cavalerie irrégulière du monde, supérieurs en cavalerie et en armes, aux soldats de l'Union."

26 Juin, 1886.

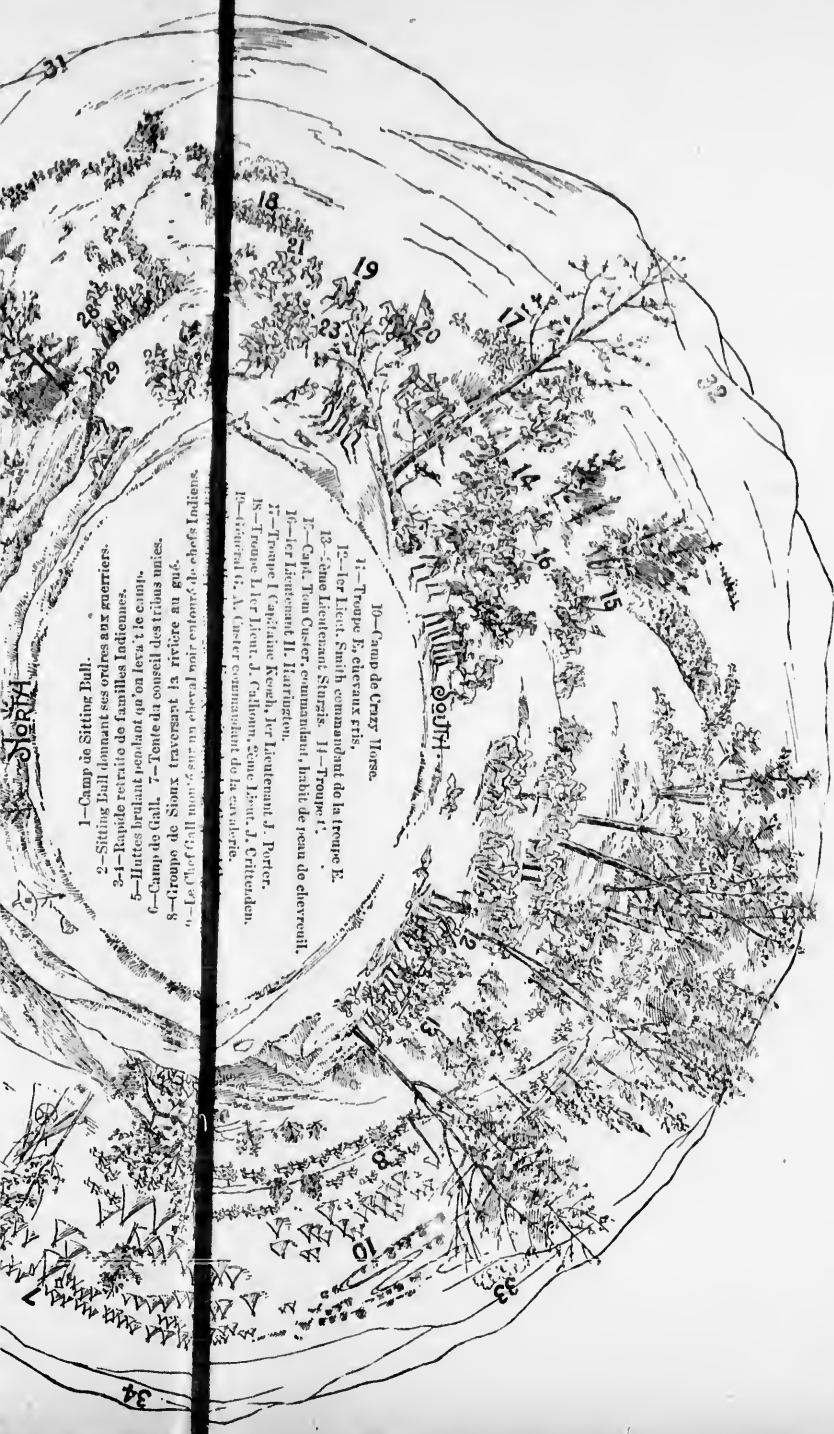
" CAMP DE CRITTENDEN, CHAMP DE BATAILLE DE CUSTER, 25 juin, 1880.

Aujourd'hui pour la première fois l'histoire de la bataille a été racontée par des témoins
oculaires. Le chef Gall, chef des Sioux, qui les commandaient dans la bataille ne dit rien
concernant la manière dont Custer mourut ce qui est encore un mystère. Le chef ne sait
pas qui tua le chef à la longue chevelure (Custer). Il dit que personne ne savait qui était
Custer. Tout ce qu'ils savaient c'est que les soldats étaient ceux du chef à la longue che-



- 1—Camp de Sitting Bull.
 2—Sitting Bull dominant ses ordres aux guerriers.
 3-4—Rapide retraite de familles Indiennes.
 5—Hutes brûlant pendant qu'on les a't le camp.
 6—Camp de Gall. 7—Tente de conseil des tribus unies.
 8—Groupe de Sioux traversant la rivière au gué.
 Le Capitaine Gall nous a dit qu'il avait vu le cheval noir en compagnie de chefs Indiens.

27.—Tompe I' capitaine Kouch, le lieutenant J. Porter.
 18.—Fronte, Lieut Henry J. Calhoun, Sene Lieut. J. Crittenden.
 19.—Général G. A. Oster commandant de la cavalerie.



- 10—Camp de Crux Horse.
- 1.—Troupe E, chevaux frs.
 - 12.—1er Lieut. Smith commandant de la troupe E.
 - 13.—Capt. Tom Custer, commandant, habit de peau de chevreuil.
 - 14.—1er Lieutenant H. Harrison.
 - 17.—Troupe I Capitaine Keech, 1er Lieutenant J. Porter.
 - 18.—Troupe Lieut. J. Callum, 2e Lieut. J. Crittenden.
 - 19.—1er Lieut. A. Custer commandant de la cavalerie.
- 1.—Camp de Sitting Bull.
 - 2.—Sitting Bull dominant ses ordres aux guerriers.
 - 3-4—Rapide retiré de familles Indiennes.
 - 5.—Huites brillant pendant qu'on lava le camp.
 - 6.—Camp de Gall.
 - 7.—Tente de conseil des tribus unies.
 - 8.—Groupe de Sioux traversant la rivière au gué.
 - 9.—Le Chef dit-il, dans un cheval noir entouré de chefs Indiens.

SIORVA

SOUFF

velure et qu'il était quelque part parmi eux. On apprit beaucoup de nouveau concernant la bataille. Les environs du champ de Custer présentaient une toute autre apparence ce matin. C'était une vue rappelant quantité d'histoires et d'anecdotes, et montrant les grands changements qu'une période de dix années avait opérés. Hier le général Dudley commandant au fort Custer à 15 milles d'ici, envoya la compagnie K et la 5^{ème} infanterie camper sur le champ de bataille. Hier soir le capitaine Baldwin et ses invités ainsi que l'officier commandant arrivèrent. Le Capt. Godfrey, un des survivants de la bataille de Reno et Lieutenant Slocum 7^{ème} cavalerie du fort Yates, Dak., ayant en charge le chef Gall de l'agence de Standing Rock, Dak. Gall avait annoncé après dix ans de silence qu'il consentait volontiers à raconter l'histoire de la bataille. Ce matin, une troupe composée de deux cents cavaliers, officiers et soldats du fort Custer, ainsi que les visiteurs de Helena, Billings, Blismark et St. Paul traversèrent le champ de bataille marqué de sang. Le contraste fut frappant lorsque la joyeuse troupe traversa la belle plaine s'étendant au loin sur les vertes collines où Custer et ses braves rencontrèrent la mort. A travers la magnifique vallée de la rivière Little Big Horn la troupe s'avança joyeusement jusqu'au bois où Reno avait cherché refuge. C'est de ce lieu qu'il battit en retraite au lieu de faire son attaque comme il avait été commandé. 5000 Indiens étaient alors devant lui mais il n'avait pas encore perdu un seul homme. On rencontra alors le chef Gall et on retourna lentement en arrière vers le promontoire où est maintenant le monument de Custer, et de là Gall montra les différentes positions prises par les Indiens et les soldats, et raconta son histoire au moyen d'un interprète. A l'exception d'un seul fait il confirma la version déjà acceptée de la bataille. Il raconta comment dans l'après-midi du 24 juin ses éclaireurs découvrirent un nuage de poussière vers le sud-est; il reconnut que c'était les troupes de Custer qui s'avancèrent. Ils n'arrivèrent que le lendemain et il eut par conséquent tout le temps voulu pour se préparer à les recevoir. Plusieurs pensent que Custer surprit les Indiens, ce sont les Indiens au contraire qui le surprirent. Gall raconta alors que lorsque les blancs s'avancèrent vers leur camp, les Indiens sortirent tout-à-coup des ravins et des collées environnantes où ils étaient cachés, et fondirent sur eux à l'improviste. Se voyant écrasé par le nombre Custer se mit sur la défensive et rentra vers les collines au nord-est de la vallée de la rivière Little Big Horn; environ 100 pas plus bas ses soldats commencèrent à tomber les uns après les autres sous le feu meurtrier des sauvages. Dans l'espace d'une heure ils furent complètement entourés et comme ils n'eurent pas le temps de fortifier leur position, ils furent bientôt tous tués à l'endroit où fut plus tard élevé un monument de granit. Pas exactement tous cependant, car plusieurs qui avaient encore leurs chevaux, s'élançèrent au bas des collines dans la direction de Reno, mais reçurent le même sort que leurs compagnons quelques arpents plus loin. Les corps de ces derniers ayant été trouvés entre les postes de Custer et de Reno, on supposa qu'ils furent tués les premiers. Au contraire, comme on vient de le voir ils furent les derniers à tomber. La description de Gall de la manière dont les hordes sauvages grimpèrent les collines à portée de fusil des cavaliers, fut tout à fait graphique. Il montra très distinctement les diverses positions des forces opposées. La bataille commença vers midi et au bout d'une heure tout était fini. Reno dit-il, fut le premier attaqué et pendant que nous nous battions contre lui, un éclaireur nous avertit que d'autres soldats venaient de l'autre côté de la colline, 4 milles plus loin. Vers le même moment Reno battit en retraite vers la colline à plusieurs centaines de verges en arrière; et, ajouta Gall, voyant que nous étions en sûreté de ce côté, nous nous portâmes à la rencontre des nouveaux arrivants dans l'intention de les battre les premiers puis revenir vers Reno. On pense généralement que Custer essaya de traverser la rivière 3 milles au-dessous de la colline où Reno était posté et de frapper les Indiens dans le flanc, mais cette assertion fut hautement contredite par Reno. Il alla avec les officiers le long de la colline où Custer s'était avancé. Il dit que Custer n'alla pas plus près de la rivière que cette colline, et que les corps des soldats trouvés près du gué sont ceux des cavaliers qui essayèrent de rejoindre Reno, et qu'ils ne moururent qu'après ceux qui étaient avec Custer sur le Monument Hill (colline du monument) et qu'en mourant ils tuèrent beaucoup de Sioux. Gall montra l'endroit où Custer fit descendre ses hommes pour les faire battre à pied. Il dit qu'ils ne remontèrent plus leurs chevaux, mais se retirèrent graduellement en arrière. Il ajouta de plus que les Sioux tuèrent les hommes qui tenaient les chevaux les premiers; puis au moyen de couvertures de laine rouges les front s'enfuir de l'autre côté de la rivière où ils furent atrapés par les femmes. Il expliqua clairement que lorsque Custer fut d'abord aperçu, Reno n'avait pas encore battu en retraite, et qu'alors l'ordre avait été donné de se tenir prêt à s'enfuir parcequ'ils se croyaient entouré, mais que la fuite de Reno vers les collines juste à ce moment les encouragea et leur donna du cœur pour se battre. Après avoir poursuivi Reno jusqu'aux

le nouveau concernant toute autre apparence de notes, et montrant l'officier le général Dudley et la 5^{ème} Infanterie invités ainsi que l'officier de Reno et lieutenant de l'agence de Standlitz, les officiers et soldats du régiment à raconter l'histoire de la bataille. A travers le champ de bataille, ils traversèrent la plaine et le bois où ils firent son attaque. Il n'avait pas encore traversé le champ de bataille. Il montra les différentes parties du terrain. Le moyen d'un interprète. La bataille. Il raconta l'histoire de poussière vers le village. Ils arrivèrent que le régiment à les recevoir. Contraire qui le surprendre au camp, les indiens s'élevèrent, et fondirent sur le régiment et recula vers le camp. On 100 pas plus bas ses officiers des sauvages. Ils eurent pas le temps de se défendre. Un monument élevé un monument encore leurs chemins. Le même sort. Les os ayant été trouvés. Au contraire, le général Gall de la manière. Les officiers, fut tout à fait opposés. La bataille fut le premier attaqué. Les autres soldats furent battus. Reno battit en retraite, voyant que nous arrivants dans l'incertitude. Custer fut tué. Il alla avec les chevaux. Il avait choisi parmi les 500 chevaux envoyés au Territoire Indien par le gouvernement durant la campagne d'hiver de 1863, et il l'appela "Dandy" parce qu'il était toujours à sauter et à se pavaner. Son cou en arc et ses airs courtois ne paraissaient pas seulement pendant les parades, mais mon époux me les faisait remarquer dans son cheval même, après une longue marche où une fatigante chasse au buffle. Dandy fut blessé le 25 juin, mais non pas sérieusement. Lorsqu'on me le renvoya à Michigan, je le donnai à mon père qui l'a gardé depuis plus de 30 ans. L'amitié entre Dandy et mon père est fortement établie. Le cheval connaît pas de son vieux maître et hennit pour lui souhaiter le bonjour lorsqu'il approche de l'étable. Bien que mon père ait atteint sa 50^{ème} année, et que Dandy soit âgé de 25 ans, ils apparaissent encore tous les deux aux parades publiques de la ville; mon père s'assurant encore droit sur sa selle et Dandy marchant lentement, de temps en temps faisant un petit saut de joie lorsque la musique lui rappelle les anciens jours de gloire.

lignes où il s'était retiré, ils retournèrent vers Custer et se battirent jusqu'à ce que tous les soldats eussent été tués; alors ils revinrent vers Reno avec de nouveaux chevaux et l'attirèrent."

La colonne du Général Custer comptait 13 officiers, environ 100 hommes et 4 civils. L'opinion du Général Sheridan sur la manière dont l'attaque fut faite est comme suit:

"Je crois que les Indiens ne connurent la proximité des troupes de Custer que lorsqu'ils furent à neuf milles du village. Custer, voyant les Indiens se préparer à s'enfuir, craignit qu'ils ne s'échappassent s'il attendait. Seulement 75 à 100 Indiens étaient visibles de l'endroit où Custer s'était arrêté, ce qui le trompa sans doute sur l'étendue du village. C'est mon opinion que si la 7^{ème} Cavalerie s'était tenue ensemble elle aurait été capable de dérouter les Indiens tout au moins de se défendre; mais, séparée comme elle était en trois détachements distincts, les Indiens avaient tous les avantages en outre de la force du nombre. Si Custer n'avait pas attaqué le village si soudainement, les Sioux seraient sans doute sortis pour aller à sa rencontre, afin de donner aux femmes et aux enfants le temps de s'enfuir, et il y aurait eu une bataille d'arrière-garde."

Un officier présent à la bataille exprima son opinion sur le même sujet dans la "Wiowina Times," comme suit:

"C'était le présentiment de l'armée entière, au dedans et au dehors du régiment, que la 7^{ème} Cavalerie partait pour combattre des Indiens; tous les officiers et les soldats s'attendaient à une bataille. Le Général Custer n'avait l'intention de faire son attaque que le lendemain de la découverte du village; mais aussitôt qu'il fut convaincu que les Indiens avaient découvert la présence des troupes sur leurs traces, il résolut de les attaquer tout de suite. Je doute s'il y eut un seul homme dans tout le régiment qui n'approuva pas ce plan comme étant le plus court moyen de défaire les Indiens. On s'attendait que le village se disperserait ou tout au moins échapperait de fuir, et que leurs guerriers attaqueraient les troupes pour les empêcher de les poursuivre. Il est probable que la crainte de cette dispersion déterminait Custer à diviser ses troupes en trois bataillons, dans l'espérance qu'une colonne attaquerait le village en fuite et le tiendrait en échec jusqu'à ce qu'une autre colonne vint à son secours. Ce fut fatal, mais était-ce téméraire? Supposons qu'après qu'on eut trouvé le village et que la présence des troupes eut été découverte par les Indiens, l'armée eut passé outre, en se rendant à la rivière Tongue comme elle avait été commandée? Les sauvages se seraient enfuis du pays et cette longue campagne aurait été sans résultat: *Et alors quelles accusations n'aurait-on pas portées contre Custer?*"

La photographie que j'envoie pour exhiber dans le musée a été prise par Brady de Washington à la fin de la guerre. Il envoya chercher le Général Custer qui ne pouvant porter son uniforme, y alla avec son habit campagnard qu'il portait dans les champs. Il aimait à porter sa large blouse en tout temps. La blouse était le costume ordinaire des officiers sans uniforme. La chemise était de flanelle bleue, avec un large collet dans lequel était brodé des étoiles blanches. Bientôt après qu'il eut acheté plusieurs de ces chemises d'un bâtiment de guerre du gouvernement alors à l'ancre dans la rivière James, la cavalerie de l'armée du Potomac les adopta. Les boîtes des soldats de Philadelphie montaient jusqu'aux genoux. La cravate était de mérino rouge; et bientôt après le Général Custer attacha le collet de sa chemise de matelot avec cette cravate, et la troisième division de l'armée du Potomac adopta cette nouvelle mode.

Le Général Custer montait un cheval roux, du Kentucky, le jour de la bataille de la rivière Little Big Horn, et Vic (nom du cheval) fut trouvé mort auprès de son maître. Parmi les chevaux qui suivaient à l'arrière-garde, il y en avait un autre que mon époux aimait beaucoup. Il l'avait choisi parmi les 500 chevaux envoyés au Territoire Indien par le gouvernement durant la campagne d'hiver de 1863, et il l'appela "Dandy" parce qu'il était toujours à sauter et à se pavaner. Son cou en arc et ses airs courtois ne paraissaient pas seulement pendant les parades, mais mon époux me les faisait remarquer dans son cheval même, après une longue marche où une fatigante chasse au buffle. Dandy fut blessé le 25 juin, mais non pas sérieusement. Lorsqu'on me le renvoya à Michigan, je le donnai à mon père qui l'a gardé depuis plus de 30 ans. L'amitié entre Dandy et mon père est fortement établie. Le cheval connaît pas de son vieux maître et hennit pour lui souhaiter le bonjour lorsqu'il approche de l'étable. Bien que mon père ait atteint sa 50^{ème} année, et que Dandy soit âgé de 25 ans, ils apparaissent encore tous les deux aux parades publiques de la ville; mon père s'assurant encore droit sur sa selle et Dandy marchant lentement, de temps en temps faisant un petit saut de joie lorsque la musique lui rappelle les anciens jours de gloire.

J'ai reçu plusieurs lettres pendant les douze années passées, décrivant plusieurs objets qu'on disait venir des indiens qui s'en étaient emparés le 25 juin; mais des examens minutieux démontrèrent qu'aucun de ces prétendus trophés n'étaient authentiques. Le seul souvenir véritable que j'ai jamais reçu, est un étui renfermant une carte, et porté par mon époux ce jour-là. Le Général Nelson Miles l'obtint des sauvages et me l'envoya au 5ème anniversaire de la bataille. La sœur de mon époux, Mme. Marguerite Calhoun, eut la chance de venir en possession de la montre de son époux. Son beau-frère, le lieutenant Calhoun, servant dans le département de la Platte, entendant dire qu'une bande d'indiens, non loin de sa station, possédait une montre d'un grand prix, les envoya chercher et la leur acheta, puis la renvoya à Mme. Calhoun. Bien que plusieurs années se fussent écoulées, ils ne l'avait pas brisée en morceaux pour orner leurs colliers.

Votre toute dévouée,

ELIZABETH B. CUSTER.

Bien peu de ceux qui jouissent du bonheur de la civilisation se font une idée de sacrifices et des misères des soldats à la frontière. Plusieurs mêmes pensent que le maintien d'une armée permanente est une dépense inutile, et que les indiens seraient restés en paix s'ils n'avaient pas été molestés par les troupes.

Une lettre du Général William T. Sherman à Mme. Guster sur ce sujet sera sans doute lue avec intérêt. Nous la donnons en entier plus bas.

LETTRE DU GENERAL SHERMAN.

MME. GÉNÉRALE CUSTER,
41, 10ème Rue Est.

No. 75, 7ème Rue Ouest,
NEW YORK, 24 janvier, 1880.

Chère Mme. Custer: Selon la promesse que je vous ai faite hier, j'ai lu les compte-rendus que les journaux ont publiés sur les opinions que j'ai émises dans ma réponse aux compliments faits à l'armée et à la marine durant le banquet. Comme je parle toujours *extempore* dans ces occasions, mes discours sont souvent mal reproduits, cependant j'en ferai copier quelques extraits par M. Barret, qui pourraient vous être utiles, et vous les enverrai.

Mon opinion est que, lorsque la guerre civile fut finie, à laquelle votre époux contribua largement, bien qu'il fut alors bien jeune, et où par son dévouement à la cause nationale, son courage éminent et sa rapidité d'action, il devint commandant de la 3ème Division de la cavalerie. Lorsque la paix fut assurée, il fut promu au grade de Lieutenant-Colonel de la 7ème Cavalerie. Dans cette nouvelle position il se trouva sous mon commandement et mon observation. La fin de la guerre civile en 1865 donna lieu à deux grandes entreprises; la première l'expulsion des français du Mexique dont fut chargée le Général Sheridan; la deuxième, la construction des deux grands chemins de fer du Pacifique (Union Pacific et Kansas Pacific), à travers les grandes plaines infestées des indiens les plus belliqueux du continent, Sioux, Cheyennes, Arapahoes et Kiawas dont je fus chargé. Chacun de ces problèmes militaires comprenait autant de misères de dangers et de périls que nos campagnes du Sud. Mais les soldats eurent à garder et à escorter les arpenteurs chargés de lever les plans et les ouvriers qui travaillaient à construire ces diverses routes; sans tentes ni soins ordinaires de la vie, sans viandes si ce n'est les buffles et les antilopes que nos chasseurs tuaient, souvent sans pain ni légumes, dormant sur le sol, les yeux et les oreilles ouverts pour pouvoir saisir les moindres signes de l'approche des indiens qui étaient déterminés à ne pas laisser construire ces routes sans de sanglants combats. De Grand Ile (Grand Island) jusqu'aux plaines de Lorraino est une distance de 500 milles qui ne furent pour ainsi dire qu'un champ de bataille, ce que connaissent bien peu les gens de ce pays aujourd'hui. Deux régiments d'infanterie et deux de cavalerie furent tenus de chaque côté pour protéger les ouvriers du chemin de fer. Votre époux commandait la 7ème Cavalerie, et je suis certain qu'il fit plus par ses services en 1866-7-8 dans la vallée de la Platte pour la grande cause de la civilisation que par les brillantes victoires qu'il remporta en 1865 autour de Richmond.

s, décrivant plusieurs objets
 mais des examens minutieux
 liques. Le seul souvenir véri-
 té par mon époux ce jour-là
 au 5ème anniversaire de la
 la chance de venir en posses-
 sion, servant dans le départe-
 ment de sa station, possédait une
 la renvoya à Mine. Callhoun
 brisé en morceaux pour en

rouée,
 ELIZABETH B. CUSTER.
 tion se font une idée des
 mêmes pensent que le moins
 s indiens seraient restés en
 ter sur ce sujet sera sans

MAN.

71ème Rue Ouest,
 York, 24 janvier, 1889.

ti lu les compte-rendus que
 onse aux compliments faits
 s *extempore* dans ces occa-
 i copier quelques extraits

le votre époux contribu-
 a cause nationale, son cou-
 e Division de la cavalerie
 onel de la 7ème Cavalerie
 mon observation. La fin
 première l'expulsion des
 ème, la construction des
 officiel, à travers les grandes
 Cheyennes, Arapahoës et
 renait autant de misères
 urent à garder et à escorter
 illaient à construire ces
 si ce n'est les buffles et
 dormant sur le sol, les
 approche des indiens qui
 ne combats. De Grande
 500 milles qui ne furent
 gens de ce pays aujourd'hui
 le cluque côté pour pro-
 e Cavalerie, et je suis
 te pour la grande cause
 autour de Richmond.

objet de la guerre n'est pas de tuer, mais de produire des résultats. Le chemin de fer du Paci-
 que a plus de valeur pour l'humanité que cent Richmond.

En 1807, le chemin de fer avait atteint North Platte (La Platte du Nord). J'étais alors avec
 Custer et lui ordonnai de se rendre à Smoky Hill afin de surveiller le Kansas Pacific, et peu
 après j'envoyai l'ordre au Lieutenant Kidder de le suivre avec dix hommes, mais ils furent tous
 tués par les Cheyennes. Hélas! toutes ces choses sont maintenant oubliées, tandis que la plus
 petite escarmouche de la guerre civile est considérée comme une bataille.

Bientôt après eut lieu la campagne d'hiver de Washita, dans laquelle Custer remporta la vic-
 toire de Black Kettle, si bien décrite dans les mémoires du Général Sheridan. Et après des vic-
 toires sans nombre, souvent avec le pistolet et le sabre, la 7ème Cavalerie, sous Custer, se joignit
 à de nombreuses colonnes qui devaient se porter contre les Sioux dans la vallée de la rivière Little
 Big Horn; là, sans attendre le renfort des autres compagnies, et suivant son impétuosité natu-
 relle, il divisa sa compagnie et répéta la tactique qu'il avait employée avec tant de succès à
 Washita; mais au lieu de 800 indiens qu'il crut attaquer, il se vit bientôt entouré de 2,200. Il
 perdit sa vie et celle des soldats de sa compagnie; mais je vous le dis, ce ne fut pas en vain.
 La bataille de la rivière Little Big Horn fut la fin de la nation Sioux tantant alors près de soixante-
 cinq mille âmes, parmi lesquelles il y avait au moins cinq milles guerriers des plus
 braves et des mieux exercés. Ils sont maintenant soumis; le buffle et le gibier ont disparu, et
 les Sioux doivent travailler ou vendre leur réserve aux émigrés qui les refoulent de tous
 côtés.

Cette période que j'exquisse peut être appelée, "la Bataille de la Civilisation." Dans cette
 bataille le Général Custer prit une grande part, y sacrifiant sa précieuse vie et l'humanité lui
 doit une dette de reconnaissance.

Le Congrès peut arrêter, le peuple l'ignorer, mais je dis que les contrats avec les indiens
 font de la guerre aussi bien que les batailles avec les étrangers ou entre nous; et l'armée régu-
 lière des Etats-Unis doit réclamer pour elle ce qui est vrai et susceptible de démonstration,
 qu'elle a toujours été à l'avant-garde du grand mouvement de civilisation, dont le résultat est la
 paix dont nous jouissons du Pacifique à l'Atlantique.

Dans l'accomplissement de ce grand résultat plusieurs causes y contribuèrent, d'abord les
 chasseurs, les chercheurs d'or, les émigrés et les chemins de fer; mais toujours la petite armée
 régulière réclamera la première place dans cette bataille de la civilisation contre la barbarie.
 Leur victoire est maintenant aussi complète que celle de Yorktown et bien plus riche en
 résultat.

Comme toujours, votre ami,

W. T. SHERMAN.

L'extrait suivant est tiré d'une lettre adressée par le Général Sherman à la société de
 Nouvelle Angleterre (New England Society) pour refuser l'invitation qu'il avait reçu
 d'assister à la célébration du 75ème anniversaire, à New York, en décembre 1876.

"L'armée que j'ai l'honneur de commander, et à laquelle vous pensez toujours dans vos
 réunions de fête, est maintenant dans des conditions telles que je suis obligé de rester à mon
 poste. Un grand nombre de ceux qui la composent sont maintenant exposés au danger d'une
 guerre avec les sauvages, et au danger plus grand encore des rigueurs de l'hiver polaire, dans
 une région dépourvue de vivres et même de bois de chauffage. Vous ne pouvez pas leur aider
 mais vous pouvez vous souvenir de leur dévouement dans la guerre la plus patriotique
 qu'ils aient eue, et de leur dévouement dans la guerre la plus patriotique qu'ils aient eue,
 à travailler pour préparer l'agrandissement de notre empire, et pour protéger les émigrés contre
 le carabine et le couteau à scalper des Sioux."



"Le chef à la longue chevelure."

"Êtes-vous sûr?"

"Le chef à la longue chevelure commandait."

"Ne l'avez-vous pas vu?"

"J'ai dit que je ne l'avais jamais vu."

"Quelques-uns de vos chefs l'ont-ils vu?"

"Pas ici, mais là," montrant l'endroit où Custer attaqua et fut repoussé sur la rive nord de la rivière Little Big Horn.

"Pourquoi pensez-vous que ce fut le chef à la longue chevelure qui traversa le premier et vous attaqua ici du côté droit de la carte?"

"Un chef conduit ses guerriers."

"Y eut-il une bonne bataille ici, du côté droit de la carte? Expliquez-moi cela."

"Ce fut ainsi," dit Sitting Bull en levant les mains. "J'étais couché dans ma tente. Quelques jeunes gens coururent à moi et me dirent: 'Le chef à la longue chevelure est dans le camp. Levez-vous. Ils font feu sur le camp.' Je dis très bien, me levai et sortit de ma tente."

"Où était votre tente?"

"Ici avec mon peuple," dit Sitting Bull montrant le groupe de tentes abandonnées sur la carte.

"Ainsi la première attaque fut faite alors du côté droit de la carte et sur les tentes des Uncpapas?"

"Oui."

"Ici on dit que les tentes furent abandonnées?"

"Les jeunes gens, les femmes et les enfants s'enfuirent."

"Vers l'autre côté du camp?"

"Oui. Plusieurs des femmes et des enfants Minneconjou abandonnèrent aussi leurs tentes lorsque l'attaque commença."

"Avez-vous battu en retraite les premiers?"

"Parlez-vous des guerriers?"

"Oui, des combattants."

"Oh, nous nous retirâmes en arrière, mais ce n'est pas ce que les guerriers appellent une retraite; ce fut pour gagner du temps. Ce fut le chef à la longue chevelure qui battit en retraite. Mon peuple se battit contre lui ici dans les broussailles, (désignant le bois derrière lequel les indiens se cachèrent pour attaquer Reno), et il se retira de l'autre côté ici (plaçant son doigt sur la ligne de retraite de Reno).

"Ainsi vous pensez que c'est le chef à la longue chevelure qui se battit contre votre peuple dans ce bois et qui ensuite se retira vers ces hauteurs?"

"Certainement."

"Qu'arriva-t-il ensuite? Y eut-il une grande bataille après la retraite des soldats sur les rochers?"

"Pas alors; pas là."

"Où, alors?"

"Ici; et Sitting Bull indiqua avec le doigt la place où Custer s'approcha de la rivière. Là dit-il est l'endroit où la grosse bataille eut lieu un peu plus tard. Après que le chef à la longue chevelure se fut retiré vers les rochers il prit ce chemin (traçant avec son doigt sur la carte la ligne de marche de Custer) et descendit par ici pour voir s'il ne pourrait pas nous battre là."

[Ici le lecteur devrait s'arrêter et discerner l'étendue de l'erreur de Sitting Bull en même temps que la grande faute que fit Reno. Sitting Bull, n'identifiant pas Reno dans cette bataille, raconte le fait comme si Custer avait attaqué, lorsque Reno attaqua le premier

lieu, et ensuite descendit à une nouvelle position pour tenter un autre assaut ; témoignant ainsi involontairement que l'assaut de Reno avant sa retraite sur les rochers fut brève et sans effet, et que Reno après sa retraite cessa tout combat offensif].

"Quand la bataille commença ici, je demandai, montrant l'endroit où Custer s'avança du côté de la rivière, qu'arriva-t-il ?"

"L'enfer !"

"Vous voulez dire je suppose une terrible bataille ?"

"Je veux dire mille démons."

"Votre village dût être alors tout en émoi ?"

"Les femmes étaient comme des oiseaux volants, les balles comme des abeilles bourdonnantes."

"Vous dites que lorsque la première attaque fut faite ici du côté droit de la carte, les vieillards, les femmes et les enfants s'enfuirent à gauche vers la vallée. Que firent-ils lorsque la seconde attaque fut faite ici sur la gauche ?"

"Ils retournèrent à droite, ici et là, répondit Sitting Bull plaçant son doigt sur les mots "Tentes abandonnées."

"Et où les guerriers coururent-ils ?"

"Ils coururent au combat—le grand combat."

"Ainsi dans l'après-midi, après que la première bataille du côté droit de la carte fut finie, et que le gros combat du côté gauche eut commencé, vous dites que les femmes et les enfants retournèrent du côté droit, et que les guerriers et tous les combattants du camp indien, coururent à l'endroit où la grande bataille avait lieu ?"

"Oui."

"Pourquoi ?"

"Pourquoi cela ? N'y eût-il pas de guerriers laissés en avant de ces retranchements sur les rochers du côté droit de la carte, ne pensiez-vous pas cela nécessaire—vos chefs de guerre ne crurent-ils pas nécessaire de laisser là quelques jeunes gens pour combattre les troupes qui avaient cherché une retraite en arrière de ces retranchements ?"

"Non."

"Vous avez oublié."

"Comment ?"

"Vous oubliez que quelques soldats seulement furent laissés par le chef à la longue chevelure sur les rochers. Il amena avec lui la plupart de ses soldats pour livrer la grande-bataille ici sur la gauche."

"Ainsi il n'y eut aucun soldat laissé pour combattre ceux qui étaient derrière les retranchements sur les rochers du côté droit."

"J'ai parlé. C'est assez. Les femmes pouvaient combattre contre eux. Il n'y avait personne excepté les enfants et les femmes devant les retranchements cette après-midi là."

Cette assertion de Sitting Bull renferme la plus grande accusation portée contre Reno. Cela revient à dire que Reno fit son assaut, fut défait, et après avoir battu en retraite sur les rochers, y resta sans renouveler l'attaque que le Général Custer attendit vainement après s'être porté avec ses cavaliers du côté inférieur du camp des Sioux.

"Eh bien," demandai-je à Sitting Bull, "est-ce que la cavalerie qui descendit ici et livra la grande bataille, se battit bien ?"

Sitting Bull sourit.

"Ils se battirent bien. Plusieurs de nos jeunes gens sont absents de nos tentes. Mais y a-t-il une femme Américaine qui revit son époux ? Un seul Américain survécut-il pour raconter l'histoire de cette journée."

"Non."

"Comment arrivèrent-ils à l'attaque?"

"J'ai entendu dire que les arbres tremblèrent.

"Voulez-vous dire des arbres avec des feuilles tremblantes?"

"Oui."

"Ils les appellent dans quelques parties ouest du pays, trembles; dans la partie est du pays, trembles d'argent."

"Hah? Un grand chef blanc, que je rencontraï une fois, prononça ces mots, trembles d'argent, arbres qui s'agitent; ainsi furent les soldats du chef à la longue chevelure."

"Vous ne voulez pas dire qu'ils tremblèrent devant vos guerriers parce qu'ils avaient peur?"

"Ils étaient des braves. Ils étaient fatigués. Ils étaient trop fatigués."

"Comment agirent-ils? Comment se conduisirent-ils?"

A cette question Sitting Bull se leva de nouveau, je me levai aussi, ainsi que les autres personnes qui étaient là, excepté le sténographe.

"Vos soldats," dit Sitting Bull, étendant la main droite, "furent tués. Je ne dis pas de mensonge des morts. Ces soldats qui vinrent avec le chef à la longue chevelure étaient les plus braves que j'ai jamais rencontrés. Lorsqu'ils arrivèrent leurs chevaux étaient fatigués et ils étaient fatigués. Lorsqu'ils sautèrent au bas de leurs chevaux, ils ne purent se tenir ferme sur leurs pieds. Ils trébuchèrent ça et là, ainsi que plusieurs jeunes guerriers me l'ont raconté, semblables aux branches du eypress lorsque le vent souffle fort. Plusieurs tombèrent sous le poids de leur fusils. Mais ils commencèrent à se battre tout de suite; mais en ce moment, comme je l'ai dit, notre camp était agité, et il y eut beaucoup de guerriers pour se porter à leur rencontre. Ils tirèrent avec des fusils à aiguille, nous leur répondirent avec des carabines à répétition. Ce fut ainsi (et Sitting Bull montra la rapidité de la fusillade en frappant rapidement ensemble les paumes de ses mains.) Nos jeunes gens firent pleuvoir le plomb de l'autre côté de la rivière et firent reculer les soldats blancs."

"Et alors?"

"Et alors ils traversèrent eux-mêmes."

"Et alors?"

"Et alors ils trouvèrent qu'ils avaient fort à faire."

"Y eut-il en ce moment quelque doute concernant l'issue de la bataille, pensiez-vous que vous seriez victorieux ou non?"

"L'issue était si douteuse que je vins là (ici encore montrant sur la carte) pour dire aux femmes de défaire les tentes et se tenir prêtes à s'enfuir."

"Vous étiez alors dans cette expédition lorsque la grande bataille eut réellement commencé?"

"Oui."

"Vous n'avez pas vu personnellement le reste du combat? vous n'y étiez pas engagé?"

"Non; je l'ai entendu raconter par les guerriers."

"Lorsque la multitude de vos jeunes gens traversa la rivière en face du chef à la longue chevelure que firent-ils? Essayèrent-ils de l'attaquer de front?"

"C'est ce qu'ils firent en premier, mais ensuite ils crurent faire mieux en essayant de l'entourer. Ils se massèrent tout autour de lui excepté en arrière."

"Combien de temps prirent-ils pour l'entourer?"

"Aussi longtemps que le soleil prend pour se mouvoir d'ici là (montrant quelques marques sur son bras, d'après lesquelles, apparemment, il mesurait le progrès de l'ombre

de sa tente sur son bras, chaque marque indiquant une demie-heure. Les indiens n'ont pas de meilleur moyen de connaître le temps.)"

"Le trouble était parmi les soldats," continua-t-il : "ils étaient si fatigués, et leurs chevaux les embarrassaient tellement, qu'ils ne pouvaient tirer juste. Plusieurs de leurs chevaux s'enfuirent et les laissèrent là debout pour tomber et mourir. Lorsque le général vit que les ennemis étaient si nombreux et qu'ils menaçaient ses côtés, il suivit le meilleur plan. Le cor sonna. C'était l'ordre de se retirer. Tous les hommes reculèrent en combattant. Ils ne pouvaient tirer assez vite, cependant. Mais de notre côté ce fut ainsi dit Sitting Bull, et alors il se frappa les mains, 2 fois chaque seconde, pour montrer avec quel rapidité les indiens envoyaient les balles avec leurs carabines de Henry et de Winchester. Ils ne pouvaient soutenir un feu si rapide, ajouta-t-il."

"Y eût-il quelques tactiques de guerre? Le chef à la longue chevelure, fit-il aucune disposition de ses soldats, et parût-il qu'ils retrairaient ensemble en se battant bravement?"

"Ils se tinrent en bon ordre. Quelque grand chef doit les avoir commandé tout le temps. Ils se retiraient de l'autre côté d'une coulée, et faisaient une nouvelle décharge de leur position plus élevée. La carte est presque correcte. Elle montre l'endroit où les soldats blancs s'arrêtèrent et se battirent jusqu'à ce qu'ils fussent tous tués. Je pense que c'est correcte, là vers la gauche tout près de la rivière Little Big Horn. Là une partie des soldats reculèrent loin des autres et la plupart furent tués."

"Les places marquées sur la carte désignant les endroits où les soldats furent tués sont presque toutes correctes."

"Est-ce que l'armée entière combattit jusqu'à la fin?"

"Tous les soldats, autant que mes guerriers purent voir. Il n'y eut de poltrons d'aucun côté."

"Poltrons! Je ne crois pas. Les témoignages, les plus élogieux ont été écrits par ceux qui examinèrent le champ du général Custer et sa ligne de retraite; L'un d'eux s'exprime ainsi:—

"De ce point [la rive nord de la rivière Little Big Horn] il fut obligé de reculer, en prenant successivement plusieurs positions plus ou moins avantageuses sur des terrains plus élevés. Sa ligne de retraite s'étend de la rivière, à l'endroit marqué sur la carte, comme celui où il fut tué. Sur la ligne, la compagnie entière de Calhoun paraît avoir été dirigé de côté pour tenir les indiens en échecs. A une distance d'environ trois quarts de mille de la rivière, la compagnie entière de Calhoun fut tuée, les lieutenants Calhoun et Crittenden tombant mort à leur place de commandant. A environ un mille plus loin, sur une rangée de collines parallèles à la rivière, suivant néanmoins la ligne de retraite, la compagnie de Keogh fut tuée; le flanc droit de la compagnie tombant mort sur le penchant de la colline où Custer mourut et qui paraît avoir été défendu par le Capitaine Yates. Sur la partie la plus élevée de la rangée de collines, le Général Custer fit son dernier effort. Là, avec le Capitaine Yates, le Colonel Cook, le Capitaine Custer, le Lieutenant Riley et autres, et 32 hommes de la compagnie de Yates, il se battit héroïquement contre la multitude d'indiens qui l'assaillaient de tous les côtés. Plusieurs pensent que se voyant dans un état désespéré, ils tuèrent leurs chevaux et s'en firent une barricade. De l'endroit où le Général Custer tomba, la ligne de retraite semble retourner vers la rivière en passant dans un profond ravin où 23 soldats de la compagnie de Smith furent trouvés morts. Où cette ligne se termine près de la rivière, furent trouvés les corps des soldats et des chevaux de la compagnie du Capitaine Custer; et la position des corps indique que là un dernier effort fut tenté pour traverser les rangs ennemis et gagner le bois."

Je demandai à Sitting Bull : "Combien de temps dura cette grande bataille?"

heure. Les indiens n'ont
étaient si fatigués, et leur

juste. Plusieurs de leurs
mourir. Lorsque le général
aient ses côtés, il suivit
Tous les hommes recu-
ant. Mais de notre côté
ois chaque seconde, pour
s avec leurs carabines de
pide, ajouta-t-il.

ue chevelure, fit-il aucun
ble en se battant brave-

avoir commandé tout le
t une nouvelle décharge
Elle montre l'endroit où
sent tous tués. Je pense
ttle Big Horn. Là une
és."

où les soldats furent tués

Il n'y eut de poltrons

gieux ont été écrits par
de retraite; L'un d'eux

ut obligé de reculer, en
geuses sur des terrains
t marqué sur la carte,

Calhoun paraît avoir
e d'environ trois quarts
des lieutenants Calhoun

iron un mille plus loin,
s la ligne de retraite, la
mbant mort sur le pen-

endu par le Capitaine
Général Custer fit son
Capitaine Custer, le

s, il se battit héroïque-
s. Plusieurs pensent
s'en firent une barri-

raite semble retourner
compagnie de Smith
rent trouvés les corps

la position des corps
ennemis et gagner le

nde bataille? "

" Le soleil était là," répondit-il, en montrant à peu près deux heures dans le firmament.

" Vous ne pouvez certainement pas dépendre," observa ici le Major Walsh, " sur le témoignage de Sitting Bull ni d'aucun autre indien, en ce qui regarde le temps et les ombres. Mais sa réponse et même toutes ses réponses s'accordent très bien avec toutes les autres réponses qu'il fit aux autres questions semblables que je lui adressai."

" Si vous voulez continuer, vous obtiendrez bientôt des témoignages importants."

Je continuai à interroger Sitting Bull.

" La grande bataille continua alors pendant trois heures ? "

" Durant la plus grande partie du temps que le soleil avance."

" Où était le chef à la longue chevelure la plupart du temps ? "

" Je parlai à mes soldats ; je ne pus en trouver un seul qui eut vu le chef à la longue chevelure avant le moment de sa mort. Il ne portait pas ses cheveux comme il avait coutume. Sa chevelure était comme la vôtre," dit Sitting Bull, touchant ma tête avec ses doigts. " Elle était courte mais elle était de la couleur de l'herbe après une forte gelée."

" Avez-vous su de vos soldats comment il mourut ? Mourut-il à cheval ? "

" Non ; personne ne mourut à cheval."

" Tous avaient démonté ? "

" Oui."

" Et Custer, le chef à la longue chevelure ? "

" Bien, j'ai compris qu'il y avait beaucoup de braves dans cette bataille, et que de temps en temps pendant le combat, ils furent tués comme des animaux. Ils ne pouvaient soutenir notre feu. Un par un les officiers tombèrent. Je crois que le chef à la longue chevelure s'avança de cette place-là (désignant l'endroit où furent tués les compagnies de Tom Custer et de Smith) jusqu'à cette place-ci (indiquant l'endroit où Custer fut tué), mais je ne suis pas sûr de cela. Néanmoins on dit que jusque là où le dernier combat, et où le dernier effort fut fait, le chef à la longue chevelure se tenait debout semblable à une gerbe de blé avec les épis tombant tout autour de lui."

" Pas blessé ? "

" Non."

" Combien se tenaient près de lui ? "

" Quelques-uns."

" Quand tombât-il ? "

" Il tua un homme en tombant. Il ria."

" Vous voulez dire qu'il cria ? "

" Non, il ria ; il avait tiré son dernier coup."

" D'une carabine ? "

" Non, d'un pistolet."

" Se releva-t-il après qu'il fut tombé ? "

" Il se leva sur ses mains et essaya de tirer, mais son pistolet ne partit pas."

" Y en avaient-ils d'autres debout lorsqu'il tomba ? "

" Un homme était à genoux, c'était tout. Mais il mourut avant le chef à la longue chevelure. Tout ceci se passa sur les rochers bien loin du camp des Sioux. Je ne le vis pas. On me le raconta. Mais c'est vrai."

" Le chef à la longue chevelure fut-il scalpé ? "

" Non ; mes guerriers ne voulurent pas de sa chevelure."

" Pourquoi ? "

" J'ai dit que c'était un grand chef."

"Pensiez-vous à certain moment," continuai-je, "pendant la bataille que vous seriez défaits?"

"Une fois, comme je vous l'ai dit, je partis pour aller dire aux femmes de défaire les tentes. J'étais alors en chemin pour l'extrémité droite du camp, où nous fûmes d'abord attaqués. Mais avant d'arriver à l'extrémité du camp où étaient les femmes et les enfants Minneconjou et Uncpapa et où d'autres femmes Cheyennes et Ogallalas étaient allées, j'en fus rejoint par un jeune guerrier qui revenait du combat. Il m'appela. Il dit: 'Il n'est pas nécessaire de laisser le camp, tous les blancs sont tués.' Ainsi je m'arrêtai et n'allai pas plus loin. Je revins et peu après je rencontrai les guerriers qui revenaient."

"Mais pendant ce temps," demandai-je, "n'y avaient-ils pas de guerriers à cette extrémité droite du camp? N'y avait-il personne excepté les enfants, les femmes et les vieillards pour prendre soin de cette partie du camp? N'y avait-il personne prêt à défendre contre les soldats qui étaient là-haut derrière ces retranchements?"

"Oh," répondit Sitting Bull, "ce n'était pas nécessaire d'envoyer inutilement des guerriers dans cette direction. Il n'y avait que peu de soldats derrière ces retranchements et nous savions qu'ils n'oseraient pas sortir."

Ceci termina l'entrevue et avec quelques comment de plus, le vieux chef se retira.

La lettre suivante sur les dernières représentations du Cyclorama, la "DERNIERE BATAILLE DE CUSTER," ou la bataille de la rivière LITTLE BIG HORN parle d'elle-même. L'écrivain est commandant au fort Custer, Montana, et fut présent à l'ouverture le 17 mars, et a visité le Cyclorama plusieurs fois avec ses amis.

Aux Propriétaires du Cyclorama.

LANGHAM HOTEL,
Boston, Mass., 8 avril, 1880.

MESSIEURS:—Ayant eu le plaisir de voir votre grand Cyclorama, représentant un des incidents les plus tristes de l'histoire de notre armée, et ayant souvent lu les hautes opinions concernant les mérites de votre reproduction, de ceux qui ont eu le même avantage que moi, j'y joins volontiers ma plus haute appréciation de votre merveilleuse peinture, non-seulement comme œuvre d'art, mais pour la vérité avec laquelle les artistes ont reproduit le pays dans lequel cette tragédie historique, sans parallèle dans l'histoire de la cavalerie a eu lieu.

Ayant été commandant au fort Custer, Montana, situé à neuf milles seulement du champ de bataille de Custer, je puis affirmer positivement que votre topographie du pays est parfaite. Le village indien est aussi une exacte reproduction de centaines de villages semblables que j'ai vus pendant mes longues années de services dans le territoire indien.

L'attitude des chevaux et des cavaliers est merveilleuse, montrant que les artistes ont dû consacrer à ce sujet beaucoup d'étude et d'attention pour reproduire la nature trompeuse des indiens dans la bataille, et que pour peindre si habilement leurs hideuses expressions et passions infernales, requiert un pinceau peu ordinaire.

Votre collection de curiosités indiennes exhibées dans votre Musée, est aussi une grande attraction, comme tous ces articles sont de vraies productions indiennes et non pas manufacturées pour l'occasion. Ces reliques deviennent rares, et seront bientôt d'une grande valeur.

Respectueusement votre,

N. A. M. DUDLEY,

Col. 1ère Cav. Armée des E. U. Brig.-Gén. Brev.

CHEF GALL, LE PRINCIPAL GUERRIER.

la bataille que vous seriez

aux femmes de défaire les
p, où nous fûmes d'abord
t les femmes et les enfants
Ogallalas étaient allées, je
appela. Il dit : " Il n'est
Ainsi je m'arrêtai et n'allai
qui revenaient."

pas de guerriers à cette
enfants, les femmes et les
avait-il personne prêt à la
chements? "

envoyer inutilement des
rière ces retranchements
vieux chef se retira.

DERNIERE BATAILLE
elle-même. D'origine indienne,
ars, et a visité le Cjctora

LANGHAM HOTEL,
oston, Mass., 8 avril, 1880.
représentant un des incli-
les hautes opinions com-
me avantage que moi, j'y
e, non-seulement comme
le pays dans lequel cette
ou.

seulement du champ de
u pays est parfaite. Le
se semblables que j'ai vu

que les artistes ont dû
nature trompeuse des
expressions et passions

est aussi une grande
s et non pas manufac-
d'une grande valeur.

UDLEY,
E. U. Brig.-Gén. Brett.

A l'âge de vingt-cinq ans il était remarqué pour sa bravoure et son audace. Il était adroit, si rusé et si audacieux que les autorités en 1866 offrirent une récompense pour son corps, mort ou vivant. A peu près au même temps un outrage fut commis avec adresse et d'audace, qu'on crut qu'aucun autre indien excepté lui, n'en était capable. Mais il était innocent. Gall savait que sa tête était mise à prix, et se tint loin des autorités militaires. Il alla, néanmoins, au fort Berthold, Dakota, l'agence des indiens Ree et Mandan, pour visiter ses amis. Sa visite fut connue du commandant des troupes des Etats Unis, stationnées près de là et protégeant le fort Stevenson, qui envoya un détachement à sa hutte pour l'arrêter.



CHIEF GALL.

Une partie du détachement entra dans la hutte, tandis que les autres restèrent en dehors pour l'empêcher de s'enfuir. Gall se jeta à plat ventre et se glissa de raclois sous la tente, tenant son œil fixé sur les soldats à l'intérieur. Mais au moment où il sortait de dessous la tente un soldat du dehors lui passa sa bayonnette à travers le corps et le cloua sur le sol, le tenant là jusqu'à ce que Gall s'évanouit. Les soldats le crurent mort. Ils retournèrent au camp et rapportèrent la nouvelle au commandant. Le commandant leur demanda pourquoi ils n'avaient pas apporté le corps. Les soldats lui répondirent qu'ils n'avaient pas de brancard pour le porter. Le détachement fut renvoyé avec ordre de rapporter le corps au camp. En arrivant au village indien ils furent étonnés d'apprendre que Gall était revenu à lui et s'était enfui. Les soldats cherchèrent dans les bois où Gall était caché, mais ne purent pas le trouver. Gall revint alors vers sa tribu entièrement guéri de sa blessure et promit de se venger. Et il a exercé sa vengeance de plusieurs manières et dans bien des batailles. Il se cachait aux environs des postes militaires et tuait les imprudents promeneurs aux portes même des fortifications qui entouraient leurs quartiers. Il harcelait les colons, et attaquait les voitures dans les chemins de Black Hill. En 1872, il alla avec ses braves faire une attaque nocturne sur le camp de la 7ème Cavalerie des Etats-Unis, attaque qui, par sa surprise, fut presque une défaite pour la cavalerie. On ne supposait guère la présence des indiens, comme il arrive très rarement qu'ils tentent une attaque de nuit.

En 1873 le Général Custer était allé campé sur la rivière Yellowstone plusieurs milles en avant des troupes qui accompagnaient le convoi de provisions. L'armée se reposait, les chevaux dessellés, dans une sécurité parfaite, comme on avait découvert aucun signe des indiens. Gall pris ses dispositions pour faire une attaque. Ses guerriers se glissèrent à travers le bois et les ravins le long de la rivière, à environ 200 verges du camp, plongé dans le plus profond sommeil; tout à coup la sentinelle les vit, l'armée fut appelée sous les armes et une vive bataille s'ensuivit dans laquelle Gall fut vaincu. Une semaine après, Gall tenta une nouvelle attaque contre la 7ème Cavalerie, à l'embouchure de la rivière Big Horn près de la rivière Yellowstone. Dans cette bataille Gall portait un brillant haut-de-chausses écarlate, marchant en avant de ses guerriers et agitant son pavil-

lon, qui devint le point de mire d'une centaine de coups de fusil, mais il échappa sans blessure. Il fut le grand chef de guerre des Sioux dans la bataille de la rivière Little B. Horn, mieux connu sous le nom de "Massacre de Custer," le 25 juin 1876. Il se souleva en 1881.



le public lui témoigne.

Il est remarqué comme un démagogue par les indiens, et ils en rient, surtout s'il se met en opposition avec Gall, ce qui arrive généralement.

Gall est âgé de 48 ans, d'une taille moyenne et pèse 260 livres. Ses traits sont massifs, et ressemblent beaucoup à Daniel Webster. Gall depuis qu'il est sur la réserve est bon indien. Il a beaucoup aidé l'agent du gouvernement dans l'accomplissement de ses plans pour l'avancement et la civilisation des autres tribus. D'après sa vie passée, il paraîtrait qu'il devrait être un sujet de discorde parmi les indiens, mais il n'en est pas ainsi. Ses conseils ont toujours été sages et pacifiques.

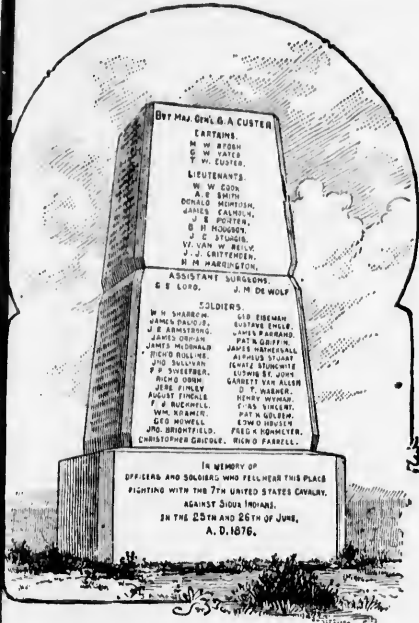
Sitting Bull est probablement le plus célèbre des chefs, parce qu'il porte des signes d'honneurs auxquels il n'a pas droit. Il n'est pas un chef guerrier, mais il est connu comme l'"Homme à la Médecine," un prophète. Il est un poltron, n'allant jamais au combat. Il a un caractère mécontent et inquiet qui le porte toujours à s'opposer à son agent. Sitting Bull est un gros homme d'une taille de 5 pieds 8 pouces et est âgé de 54 ans. Il n'est pas un homme intelligent. Il est très orgueilleux de sa notoriété et est très flatté des attentions que

L. W. Keogh

V. H. Sharr
James Dallis
J. E. Armstr
James Drin
James McDe
Richard Rol
John Sulliva
C. P. Sweetst

MONUMENT DE CUSTER.

élevé à l'endroit où les corps du Général Custer et de plusieurs de ses officiers furent trouvés, le 27 juin, 1876.



Inscrit sur les cotés du monument est l'épithaphe suivante et les noms des officiers et soldats :

EN MÉMOIRE

DES OFFICIERS ET DES SOLDATS QUI TOMBÈ-

RENT PRÈS DE CET ENDROIT, COMBATTANT

AVEC LE

7ÈME DE CAVALERIE DES ÉTATS UNIS,

CONTRE LES INDIENS SIOUX,

LE

25 ET 26 DE JUIN,

A. D. 1876.

MAJOR-GÉNÉRAL G. A. CUSTER.

CAPITAINES.

W. Koogh

G. W. Yates

T. W. Custer

LIEUTENANTS.

W. W. Cook
A. E. Smith
Donald McIntosh

James Calhoun
J. E. Porter
B. H. Hodgson
H. M. Harrington

J. C. Sturgis
W. Van W. Riley
J. J. Crittenden

ASSISTANTS GHIRUGIENS.

C. E. Lord

J. M. De Wolf

SOLDATS.

W. H. Sharron
James Dallions
T. E. Armstrong
James Drinan
James McDonald
Richard Rollins
John Sullivan
T. P. Sweetser

Richard Dorn
Jero. Finley
August Finkle
T. J. Buehnell
William Kramer
Geo. Howell
Jono. Brightfield
Christopher Griddle

Geo. Eisman
Gustave Engle
James Farrand
Patric G. Biffin
James Hathersall
Alpheus Stuart
Ignatz Stungwitz
Ludwig St. John

Garrett Van Allen
O. T. Warner
Henry Wyman
Chas. Vincent
Patrick Golden
Edward Housen
Fred'k Holmeyer
Richard Farrell

SOLDATS.—Continuation.

| | | | |
|--------------------|---------------------|-------------------|-------------------|
| Henry Voss | James Brogan | J. W. Patton | B. H. Hughes |
| Wm. Noodle | Edward Connor | J. F. Broodhurst | E. F. Clear |
| C. B. Maak | John Darris | Thos. Connors | Wm. Cashan |
| Edwin Babo | Wm. Davis | T. P. Downing | A. B. Warren |
| H. E. French | James Carey | Edward Driscoll | John Seiler |
| John Foley | Anton Dohman | D. C. Gillette | W. H. Heath |
| Dan'l Ryan | Timothy Donnelly | E. P. Holcomb | C. E. Adams |
| Jono. King | Wm. Gardiner | Adam Hetesimer. | John Burke |
| F. E. Allan | G. W. Hammon | Patrick Kelley | Wm. Dyo |
| Jono. Lewis | Gustave Klein | W. H. Lerock | John Duggan |
| August Meyer | Herman Knauth | W. A. Lasseo | J. J. Calran |
| M. Moler | W. L. Lleman | E. E. Milton | Louis Hauggl |
| Edgar Phillips | Christian Madson | T. N. Way | F. F. Hughes |
| John Ronger | Joseph Munroe | Henry Dome | Anthony Assadily |
| Edward Rix | Sebastian O'mulling | Benj. Wells | Wm. Andrews |
| J. H. Russel | Patrick Rudden | A. J. Moore | Elmer Babeock |
| S. S. Shade | Richard Saunders | John Rapp | Ami Cheever |
| Jere. Shea | F. W. Siclons | Geo. Lell | W. B. Crisfield |
| Sykos Henderson | George Warren | J. D. Jones | Chas. Graham |
| John Henderson | Edward Botzer | John Wild | Weston Harriagton |
| Andy Knight | Martin Considine | G. C. Morris | Henry Hamilton |
| H. D. Liddiard | James Martin | H. A. Bailey | T. G. Kavanaugh |
| Patrick O'Connor | Otto Hagemann | John Barry | Louis Lobering |
| Henry Schele | John Holm | G. H. Cross | John Miller |
| Wm. Smallwood | J. S. Hiley | M. E. Horn | Peter McCno |
| James Smith, 1st | W. Huber | E. W. Lloyd | W. B. Rogers |
| James Smith, 2nd | W. H. Rees | George Post | Chas. Schmidt |
| Bonj. Stafford | Edward Root | Fred'k Lehman | Charles Scott |
| Cornelius Van Sant | A. A. Smith | Henry Lehmann | Andrew Snow |
| Michael Kenney | Alex. Stelle | Arch'd McElhargue | E. D. Tessier |
| Fred'k Nursey | W. A. Torrey | John Mitchell | T. W. Tweed |
| J. K. Wilkinson | George Walker | Jacob Nashang | M. F. O'Hara |
| Chas. Coleman | John Vickory | John O'Brynn | H. M. Scollin |
| Benj. Brandon | Wm. Feeman | John Parker | Frederick Stroing |
| J. R. Manning | John Briody | F. J. Pitter | Henry Gordon |
| Thos. Atchison | Wm. Brown | J. W. Rossbury | George Lorentz |
| Lucien Burnham | B. F. Brown | Chas. Van Bramer | W. D. Meyer |
| Nathan Short | Wm. Brady | DeWitt Winney | G. E. Smith |
| John Thadus | Patrick Bruce | J. J. Callahan | J. J. Tanner |
| W. B. Bright | A. D. Cather | Julius Helmer | Henry Turley |
| J. S. Ogden | John Kelly | James Butler | H. C. Voigt |
| W. B. James | Crawford Selby | W. H. Harrison | T. E. Maxwell |
| Thos. Hagan | J. J. McGinniss | W. H. Gilbert | Chas. McCarthy |
| H. S. Mason | B. F. Rogers | Fred'k Walsh | D. J. O'Connell |
| C. S. Brown | Henry Stofferman | Chas. Slemton | Christian Reibald |
| A. H. Meyer | Edward Stanley | Chas. Perkins | Henry Roberts |
| Thomas McElroy | F. E. Meador | James Quinn | Bent Siemonson |
| G. A. Moonie | F. E. Varden | Wm. Reed | Byron Tarbox |
| W. H. Baker | James Bustard | D. L. Symms | Michael Vetter |
| Robt. Barth | S. F. Staples | J. E. Troy | Henry Klotzbueher |
| Owen Boyle | John McGuckor | W. B. Whaley | David Summers |
| | Bartholomew Mahoney | | |

CIVILIENS.

| | | |
|---------------|--------------|------------------|
| Boston Custer | Minton Boyer | Charles Reynolds |
| Arthur Reed | Mark Kellogg | F. C. Mann |

ECLAIREURS INDIENS ARIKAREE.

| | | |
|--------------|----------------|----------------|
| Bloody Knife | Bobtailed Bull | Little Soldier |
|--------------|----------------|----------------|

Isaac Dorinan etait Pinterprete sauvage.

Cette liste comprend les noms de ceux qui furent tués avec Custer et Reno et consiste en 14 officiers, 2 chirurgiens, 3 éclaireurs, 7 civiliens, 240 soldats, en tout 266 hommes. On croit généralement, toute fois que le nombre de ceux qui furent tués passait 300; mais ceci n'est pas bien prouvé.

B. H. Hughes
E. F. Clear
Wm. Cashan
A. B. Warren
John Seiler
W. H. Heath
C. E. Adams
John Burke
Wm. Dyo
John Duggan
J. J. Calran
Louis Hauggi
F. F. Hughes
Anthony Assadily
Wm. Andrews
Elmer Babcock
Ami Cheever
W. B. Cristfeld
Chas. Graham
Weston Harrington
Henry Hamilton
T. G. Kavanaugh
Louis Lobering
John Miller
Peter McCuo
W. B. Rogers
Chas. Schmidt
Charles Scott
Andrew Snow
E. D. Tessier
T. W. Tweed
M. F. O'Hara
E. M. Scollin
Frederick Streing
Henry Gordon
George Lorentz
V. D. Meyer
I. E. Smith
J. J. Tanner
Henry Turley
I. C. Voigt
L. E. Maxwell
Chas. McCarthy
J. J. O'Connell
Christian Reibald
Henry Roberts
Went Simonson
Byron Tarbox
Michael Vetter
Henry Klotzbucher
David Summers

les Reynolds
Mann

Soldier

Reno et consiste en 14
mes. On croit géné
mais ceci n'est pas

THE EMPIRE CLOTHIERS

HABILLEMENTS D'ET

— FOUR —

HOMMES, JEUNES GENS
ET ENFANTS

DANS LES DERNIERS GOUTS.

PATRONS ANGLAIS ET AMERICAIN

UN ASSORTIMENT COMPLET DE TOUTES "THE EMPIRE"
GRANDEURS ET QUALITES AU MAGASIN

HABILLEMENTS POUR ENFANTS UNE SPECIALITE

Voyez notre département d'Habits sur Commande. Les p
miers ouvriers et les meilleures fournitures sont
employés dans la confection de chaque habit.

M. A. GRUNDLER. - TAILLEUR.

G. S. ROONEY & CIE

MARCHANDS-TAILLEURS,

401. Rue STE-CATHERINE. A l'Ouest de la rue Peel.

du matin jusqu'à 8.30, le Samedi jusqu'à 10.00.

MONTREAL

